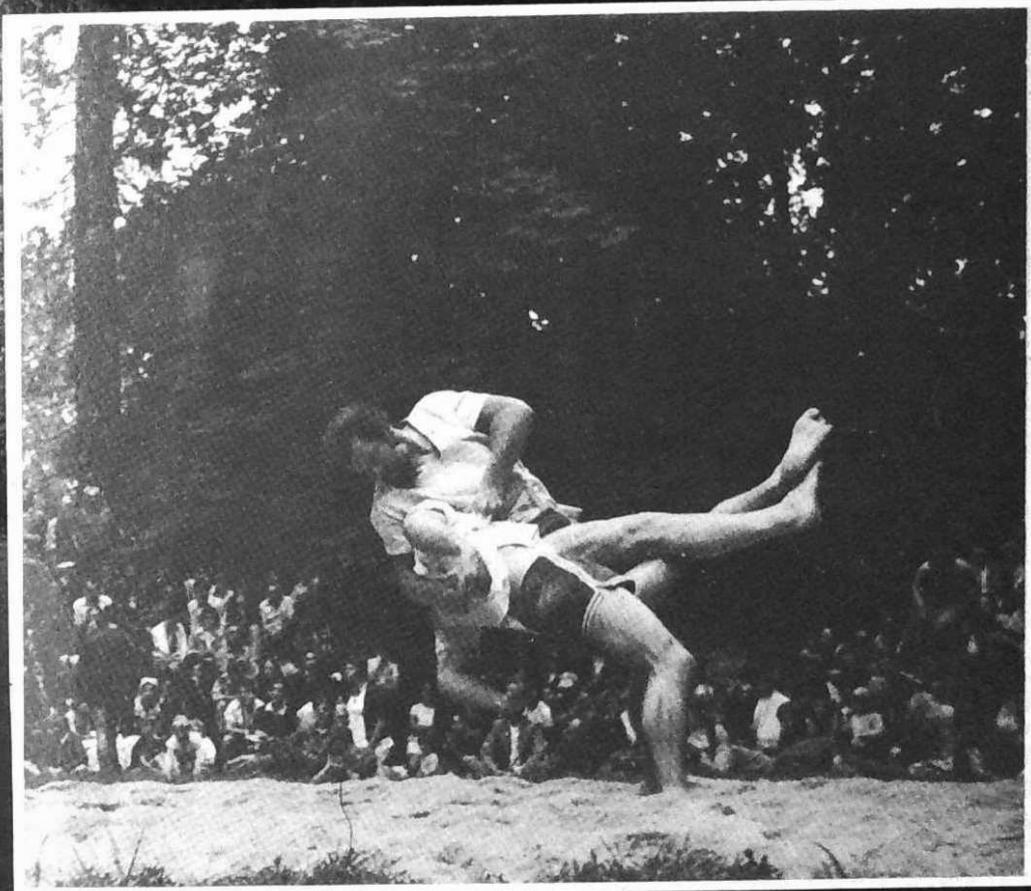


AR GOUREN

LA LUTTE BRETONNE

Histoire



PRISES DE BASE

FÉDÉRATION DE GOUREN
F.A.L.S.A.B.



SKOL UHEL AR VRO
INSTITUT CULTUREL
DE BRETAGNE

81
0

RÉALISATION

Pour des raisons pratiques évidentes, le travail technique s'est effectué autour d'un groupe restreint et localisé de lutteurs sous la direction de membres de la Commission Technique de la Fédération de Gouren.

ONT PARTICIPÉ A L'EXÉCUTION DES PRISES :

Guy JAOUEN, André LAGADEC, Pascal LE BERRE, Gilbert LE ROUX, Jean-Paul LE ROY, Bruno PICHON et Henri DOUET.

PHOTOGRAPHIES :

Guy JAOUEN, Jean-Pierre JAOUEN et André LAGADEC de la Commission Technique.

EXPLICATION TECHNIQUE DES PRISES :

Guy JAOUEN, Jean-Pierre JAOUEN, André LAGADEC et Gilbert LE ROUX, avec la participation de Patrice LE MEUR et Jean-Paul MENOUE de la Commission Technique.

NOUS REMERCIONS POUR LEUR AIDE :

Paul et Joëlle LE JONCOUR, Daryl HARDING, Herlé DENEZ, Joëlle COANT, M. et Mme LUCAS, M. TREVÉDIC, la famille LE GUIET, M. LE GALL, M. LE CLECH, Jean-Michel LE BOULANGER, Philippe CLOAREC.

ORIGINE DES DOCUMENTS et PHOTOGRAPHIES :

Collections privées
Bibliothèque Nationale de Dublin
Musée de Truro (Cornouaille Britannique)
Archives du Morbihan
Musée des Arts et Traditions Populaires (Paris)
Bibliothèque Nationale de Paris
Archives de la FALSAB.

Les opinions et doctrines exprimées dans cet ouvrage n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Reproduction, adaptation et traduction strictement interdites sans autorisation écrite de la Fédération de Gouren et de l'Institut Culturel de Bretagne.

© Fédération de Gouren de la F.A.L.S.A.B. et Institut Culturel de Bretagne-Skol Uhel ar Vro 1985.
ISBN 2-86822-007-X

Ce livre a été édité avec l'aide du Parc Régional Naturel d'Armorique.

Les prises de base de la Lutte Bretonne

*an taoliou a ra diazez
ar Gouren*

Partie historique
par Guy JAOUEN

*Ur pennad istorel
savet gant Guy JAOUEN*

RAKLAVAR

Ul labour gortozet abaoe pell...

Evit krehvaat ar Gouren e Breizh ha reiñ dezhañ ul lañs nevez e oa dav, da gentañ, lakaat ar vrasañ posubl a dud d'e zizoleiñ. Gwir eo, ha keuz a rankomp kaout da lavarout, n'eo ket c'hoazh anavezet mat a-walc'h ar sport koshañ e Breizh gant an holl Vretoned.

Neuze, e oa poent diskouez pezh eo ar sport-se, ar Gouren, hag an dra-se war bep tra a denn dezhañ kenkoulz vefe war an dachenn istorel pe an dachenn sportel ha lennegel rik.

Lodenn gentañ al labour a zo bet graet ganeomp, nevez zo, en ul levrig anvet « ar Gouren, la lutte bretonne, des origines à nos jours » hag embannet gant Skol-Uhel ar Vro. Ur pennad-skrid all savet gant Guy JAOUEN eus Uhelgoad diwar-benn an istor vo kavet memestra el lev-mañ.

An eil tra a chome d'ober, diskouez petra eo ar gouren war dachenn an teknik, da lavarout, petra eo ar c'hoari, penaos vez kroget e-barzh egile, penaos kas an taol evit e lakaat « lamm » rak aze emañ pal rik ar gouren.

Daoust d'ar pezh 'vez kredet re alies eo pinvidik-tre ar Gouren. Kalz taoliou zo evit lakaat « lamm » un den, e daoler war e ziskoaz. Pep hini, beb a anv zo dezho : ar c'hlied, an taol korn revr, an taol biz troad, ar c'hrog da zont hag all, en deus ezhomm un doare dezhañ e-unan evit bezañ graet mat.

Ar pajennoù da heul a ziskouez deoc'h an traoù-se. Displegañ a reont en un doare eeun, aes da gompren evit an holl, taoliou pennañ ar gouren evit mont d'ar c'hengourenez met ivez d'en em zifenn outañ. Pep taol a zo taolennet gant pemp skeudenn o tiskouez pep hini eus ar jestroù pouezusañ evit e gas mat da benn. Ne c'hall ket fazian an nevez-c'hourenerien en ur ober ouz ar pezh a vez gwelset war ar skeudennou ha gant an displegadurioù.

Emichañs e plijo hag e servijo al levrig-se d'an holl. D'ar re n'ouzont ket petra eo ar gouren hag o deus c'hoant d'e zizoleiñ, d'ar re zesket dija hag a fell dezho gwellaat o zeknik.

Hor mennad-ni eo gwelout ar gouren o tont da vezañ ur sport c'hoariet atav muioe'h, e Breizh hag el lec'hioù-all, ur sport sellet outañ kenkoulz hag ar re all e-giz ur mod da lemnaat korf ha spered an den, ur sport a-vremañ prest da vont war-raok met annez koll e dro-spered hag e gwiziennoù poblek ha breizhek.

Pol ar Yonkour
Douarnenez
Prezidant
Kevredad ar Gouren

AVANT-PROPOS

Un ouvrage attendu depuis longtemps...

Pour développer le Gouren en Bretagne et lui donner un nouvel essor, il fallait avant tout le faire connaître au public le plus large. Il est vrai, et nous regrettons d'avoir à le dire, que le sport le plus ancien de Bretagne n'est pas encore suffisamment connu de tous les Bretons.

Il était donc urgent de faire connaître ce qu'est la lutte bretonne sous ses différents aspects, tant sur le plan historique que sur le plan strictement sportif et technique.

Nous avons traité la première partie, il y a peu de temps, dans une brochure intitulée : « Ar Gouren, la lutte bretonne des origines à nos jours » et publiée par l'Institut Culturel de Bretagne. Dans le présent ouvrage, on trouvera néanmoins, sous la plume de Guy JAOUEN de Huelgoat, un autre article sur l'histoire de la lutte.

La deuxième partie restait à faire, présenter la lutte bretonne sur le plan technique, montrer quelles sont les règles du jeu, comment « crocher » son adversaire et comment effectuer le coup qui le mettra « lamm » car c'est bien là le but essentiel de la lutte.

Malgré ce que l'on pense souvent, la lutte bretonne est un exercice très riche. De nombreux coups existent pour mettre « lamm » un individu, le projeter sur les deux épaules. Chacun suivant son appellation : le kliéed, le taol korn revr, le coup du biz-troad, le krog da zont, etc... exige, pour être exécuté correctement, une technique particulière.

Ces techniques vous sont montrées dans les pages qui suivent. Elles décrivent d'une manière facile à comprendre la façon d'exécuter les principales prises de lutte bretonne en attaque et en défense. Chaque prise est représentée par 5 photos montrant chacune les temps les plus importants du mouvement. En observant strictement ces gestes et leurs explications, les débutants ne pourront se tromper.

Nous espérons que cette brochure plaira et profitera au public tant à ceux qui ne connaissent pas la lutte et veulent la découvrir, qu'à ceux qui la connaissent et veulent parfaire leur technique.

Nous voulons faire de la lutte un sport pratiqué de plus en plus en Bretagne et ailleurs, un sport considéré comme étant égal aux autres pour le développement du corps et de l'esprit de l'individu, un sport contemporain ne demandant qu'à progresser, mais ceci sans perdre son esprit et ses racines populaires et bretonnes.

Paul LE JONCOUR
Douarnenez
Président de la Fédération de Gouren

Le Gouren, lutte Celtique

LES LUTTES CELTIQUES, ORIGINES

En Irlande

C'est dans le livre de Leinster, en vieil Irlandais, que l'on retrouve la plus ancienne mention de la lutte celtique. Il y est dit, en parlant des sports qui furent introduits aux « TAILTEAN GAMES », festival du Comté de Meath que la lutte y apparut très tôt. Ces jeux, d'après la légende, furent fondés par « NUGUID of the strong arm » en 1829 avant Jésus-Christ et durèrent jusqu'en l'an 554 de notre ère.

La tradition nous rapporte aussi que des équipes de lutteurs de l'île d'Émeraude, nom ancien de l'Irlande, auraient combattu contre des Cornouaillais britanniques durant le Moyen-Âge.

La lutte typiquement irlandaise aurait disparu vers la fin du XIX^e siècle. Quelques vieilles personnes du Comté de Cork se souviendraient encore de lutteurs qui fréquentaient les fêtes de campagne pour disputer les tournois. Il s'agissait en général de paysans que la population considérait comme des professionnels de la lutte.

Il est difficile de parler du style irlandais faute de documents. Peut-être celui-ci se rapprochait-il de celui du Cumberland, région proche de Grande-Bretagne, de l'autre côté de la mer. Il est dit dans cette contrée que les bases de la lutte dite du Cumberland auraient été apportées d'Irlande.

Il resterait peut-être en Islande des traces de ce qu'a pu être la lutte irlandaise. La légende ne dit-elle pas que la Glima, la lutte nationale de cette île, y aurait été introduite par des esclaves Irlandais capturés par les Vikings vers les 9^e et 10^e siècles ? De fait, la Glima est une lutte debout, caractéristique que l'on retrouve dans l'ensemble des luttes des pays celtiques.

En Grande-Bretagne

En Grande-Bretagne où les Anglo-Saxons ont peu à peu imposé leur domination d'Est en Ouest, la lutte était en honneur dans les différentes communautés formant la population. Aucun texte ne nous éclaire précisément sur le type de lutte pratiquée dans les temps anciens. A en juger par les styles parvenus jusqu'à nous, on peut penser que les conquérants adoptèrent la lutte pratiquée par les Celtes, population d'origine. La prudence cependant doit être de mise en pareil domaine.

Les rois encourageaient beaucoup la pratique de la lutte considérée comme exercice guerrier. Au moment des invasions normandes au XI^e siècle, l'histoire nous rapporte qu'il devint même obligatoire pour les jeunes gens de la noblesse saxonne de s'y adonner.

Il est permis ainsi de penser que dès les premiers temps, la Cornouaille, le Devon, le Pays de Galles, le Westmorland, le Cumberland, l'Écosse et d'autres régions développèrent leur propre façon de lutter avec parfois quelques différences de style et de règlement.

La lutte fut en grand honneur en Grande-Bretagne pendant tout le Moyen-Âge, même après une légère éclipse consécutive à la conquête Normande durant laquelle elle fut considérée comme « unfashionable » pour les nobles, c'est-à-dire indigne de leur condition. Cette prescription n'eut cependant qu'un effet éphémère car dès le XII^e siècle on retrouve la lutte comme étant redevenue sans conteste le divertissement favori de toutes les classes de la société. Les seigneurs avaient généralement leurs champions qui lors des grandes rencontres combattaient en leur honneur devant le peuple.

Une anecdote nous rapporte ainsi qu'en 1222, les concours de lutte annuels de Clerkenwell, près de Londres, se terminèrent en émeute qui dura deux jours à la suite d'une décision contestée par les hommes de Westminster, estimant qu'on avait volé la victoire à leur champion.



« The bank ». (Le kiked Cumberland).

Le style « Cumberland »

Ce style était surtout en faveur au Cumberland et au Westmorland (Cumbria). La lutte y fut très populaire jusqu'au début du siècle. En 1948, il existait d'ailleurs toujours des championnats du monde du style « Cumberland » à Grasmere, dans le Lake district. D'après les bulletins paroissiaux, des tournois s'y déroulaient depuis 1656.

On peut même dire que tout l'extrême Nord de l'Angleterre pratiqua ce style au XIX^e siècle, des tournois célèbres ayant lieu à Carlisle, Grasmere, Ulverston, Newcastle, Lancaster, etc...

L'Écosse aussi pratiquait uniquement ce style jusqu'en 1880 environ, époque où Donald DINNIE, célèbre lutteur des Highlands et quelques autres lutteurs du Sud, attirés par les prix des luttes, modifièrent le style et ses règles à leur avantage. Ce fut ce qu'on appela le « Scottish style » qui évolua ensuite vers le « Catch as catch can ». Ceux-ci ne furent pourtant jamais adoptés par tous les lutteurs écossais.

Des clubs de lutte « Cumberland » existent toujours en Écosse, surtout dans la région de Glasgow. En Cumbria on en compte peu, tout au moins sous une forme organisée.

Le style « Cumberland » qui se pratique debout, requiert beaucoup de force. Les adversaires se ceinturent avec les bras, l'un par dessus l'épaule, l'autre par dessous, mains jointes. Si l'un des deux hommes rompt sa prise de mains, sauf lorsqu'il fait chuter son adversaire, il perd le point. Le combat est gagné par trois points. Chaque chute, même sur le genou est comptée un point. En cela, on note certaines similitudes avec la « Glima » d'Islande.

Le style des « pays de l'Ouest »

Le terme « style Pays de l'Ouest » est utilisé pour le style de lutte du Pays de Galles, du Devon et du Cornwall. Ce style peut néanmoins être identifié au style cornique car il s'est surtout épanoui et maintenu au Cornwall. Il est aussi sans conteste le plus élaboré des styles celtiques pratiqués en Grande-Bretagne. C'est également celui qui se rapproche le plus de la lutte de Bretagne.

- Au Cornwall, de nombreux textes nous témoignent de la popularité de la lutte. Ainsi, Norden (1584), Carew (1602), nous décrivent très tôt et en détail des parties de lutte (wrestling). Au



« Inside lock or click ». (Le klikek Cornouaillais).

début du XVIII^e siècle, le roi Charles II disait que les Corniques étaient maîtres dans l'art de la lutte et Thomas PARKYNS de la région de Nottingham consacra en 1714 tout un ouvrage à la lutte en Grande-Bretagne dont une grande partie est réservée au style Cornique (« The Inn Play, or the Cornish Hugg Wrestler »).

Ce passionné de lutte organisait des rencontres « professionnelles » entre les champions des différents Comtés. Cette forme de tournois fut reprise plus tard, au début du XIX^e siècle, pour les premiers grands matches de « Boxing ».

A partir du XIX^e siècle, de nombreux Corniques émigrèrent en Nouvelle-Zélande, Australie, Canada et USA et continuèrent à y pratiquer leur lutte. Des championnats eurent même lieu dans ces pays jusqu'au début du siècle.

Depuis 1928, les champions corniques rencontrent les champions bretons dans des championnats interceltiques annuels qui se déroulent alternativement de part et d'autre de la Manche.

- Au Devon, la lutte se pratiquait en chaussures. Les balayages de l'adversaire au moyen du pied y étaient tout de même autorisés (Kicking).

La pratique de la lutte s'éteignit peu à peu au Devon après le fameux combat entre CANN du Devon et POLKINGHORNE du Cornwall, en 1826. Le Cornouaillais l'emporta.

- Au Pays de Galles, des clubs existaient encore dans la région de Swansea et Cardiff vers 1950-60, mais on peut dire que la vraie lutte traditionnelle s'éteignit à la fin du XVIII^e siècle.

En lutte cornique, la victoire est obtenue par « Back », ce qui correspond au Lamm breton, ou par points.

Le but étant de faire chuter son adversaire sur le dos, un « Back » est compté lorsqu'un lutteur est projeté vers le dos sur trois ou quatre appuis (exemple : 2 fesses et une épaule), deux appuis valent deux points, un appui vaut un point.

En Bretagne

La lutte celtique pratiquée depuis les origines dans les Îles Britanniques fut selon toute vraisemblance apportée sur le continent par les Bretons insulaires au moment de leur migration en Armorique à partir du IV^e - V^e siècle de notre ère.

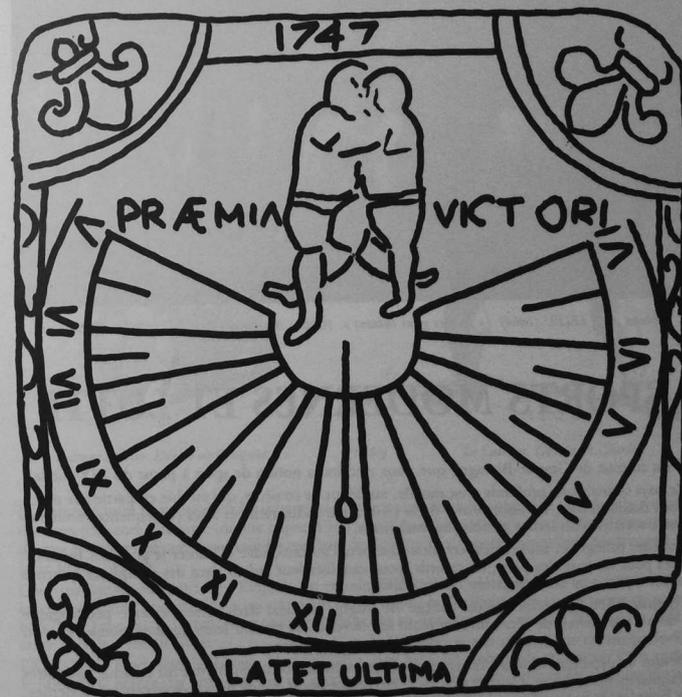
Cette hypothèse se trouve pour une grande part vérifiée par les similitudes qui existent entre la lutte pratiquée en Bretagne et celle du « Cumberland » d'origine dit-on Irlandaise et surtout celle du Cornwall.

La Bretagne, il faut le rappeler, a eu depuis les premiers siècles des contacts privilégiés avec les pays celtiques d'Outre Manche, Cornouaille, Pays de Galles, particulièrement. La proximité géographique, une identité d'origine et de langue rapprochent naturellement ces pays. Signalons également que le Comté de Richmond en Angleterre est resté possession du Duché de Bretagne de 1066 à 1399. Or ce Comté est proche du Cumberland où précisément est pratiquée la lutte de ce nom.

Dès le XIV^e siècle, de multiples textes mentionnent l'existence de tournois de lutte en Bretagne. Cet exercice est très populaire. Il y est pratiqué de manière tout à fait naturelle et suivant des règles simples dans la plupart des campagnes.

La lutte conservera son caractère rural et populaire jusqu'à nos jours même après la codification et la modernisation qu'elle connaîtra à partir de 1930, date de la création de la F.A.L.S.A.B.

La lutte bretonne a pu évoluer quelque peu au cours de l'histoire mais il est permis de penser que depuis les origines, elle a peu varié dans ses caractères principaux : une lutte habillée et unique-ment debout, les coups et prises de jambes avec les mains interdits, un gain de combat obtenu par Lamm, c'est-à-dire la touche à terre simultanée des deux épaules.



Le cadran solaire de Questembert (Morbihan). L'inscription « PRAEMIA VICTORI LATET ULTIMA » voudrait dire : « les récompenses de la victoire ne sont connues qu'au dernier moment ». Cette ardoise datée de 1747 fut retrouvée en terre en 1965.

Alexandre BOUET, dans son livre « Breizh Izel » (1836), nous mentionne le mode de transmission des coutumes. Il écrit en parlant d'un lutteur se préparant à combattre : « Il est entouré des juges du camp, lutteurs émérites, que l'âge a mis hors de combat, mais qui, reconnus comme les dépositaires

taires des bonnes traditions, donnent à leurs successeurs des conseils respectueusement écoutés et décident sans appel dans quel cas la lutte est loyale et la victoire sans équivoque ».

Voici la définition que donne de la lutte bretonne Louis Le Pelletier dans son dictionnaire de la langue Bretonne, manuscrit de 1716 :

« GOUREN ou Gourenn, luite, combat de seul à seul, sans aucune arme et sans frapper.
 ... nos Bretons disent en provoquant quelqu'un à la luite « deut d'a Gouren », venez luitier ou à la luite.
 ... nos Bretons qui ne comptent point avoir vaincu leur adversaire s'ils ne l'ont enlevé en l'air et fait tomber sur le dos, en sorte que ses deux épaules touchent à terre ».



Tableau d'A. LELEU (1864) - « Jeunes gens luttant ». (Cliché Musée des Arts et Traditions Populaires).

SPORTS MODERNES ET LUTTE

C'est surtout de Grande-Bretagne que nous viendra la notion de sport à partir du XIX^e siècle. Ce pays connaît une profonde crise morale, au début de ce siècle, qui est due en partie aux mutations douloureuses, à l'essor brutal de la civilisation industrielle et à ses conséquences économiques, sociales, culturelles parfois mal maîtrisées.

Dans les collèges et universités, certains éducateurs auront l'idée d'utiliser le goût des Britanniques pour les jeux, les paris, les records, pour canaliser leur ardeur dans des disciplines sportives créées à partir de la codification de ces jeux.

Thomas ARNOLD principal du collège de Rugby vit ainsi dans cette méthode pédagogique « douce » le moyen de reprendre en main ses élèves et de rétablir leurs qualités morales tout en développant en eux le goût des responsabilités et du risque.

Devant les excellents résultats obtenus par cette méthode, cette expérience fut étendue aux autres établissements scolaires. Cette action est citée comme ayant donné naissance aux sports modernes. Le premier, le rugby, fut codifié en 1846, et en 1871 se créa la Fédération de Rugby.

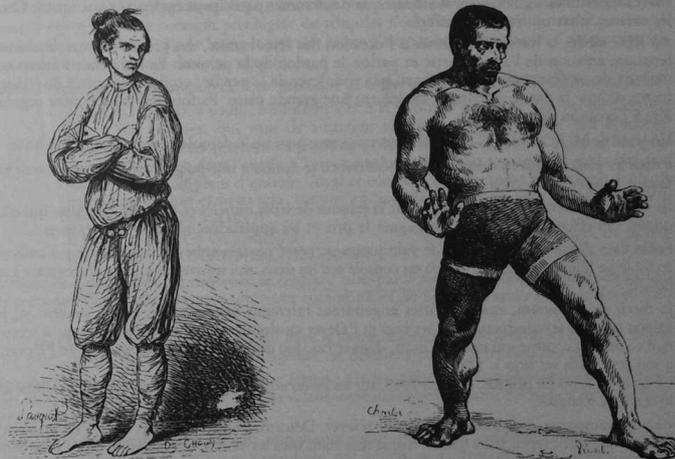
Le mot sport pour ces élèves d'universités et de collèges, en grande majorité d'origine aristocrate et bourgeoise, sous-entendait diverses qualités morales : notion d'amateurisme, de loyauté vis-à-vis de l'adversaire et aussi une certaine notion de courtoisie, de « chevalerie » définie sous le terme fair-play.

La France suivra avec retard ce mouvement sportif et ce sera surtout comme préparation militaire ou comme culture physique que la notion de sport sera interprétée pendant longtemps par les organismes d'Etat et l'administration.

Malgré tout, le mouvement sportif se développera en France à partir de la fin du XIX^e siècle, principalement au travers des associations sportives. Pierre De Coubertin fut alors, par son action exemplaire, à l'origine de la naissance des Jeux Olympiques modernes. Symboliquement les premiers jeux eurent lieu à Athènes, en 1896.

En France

Comme en Bretagne, il existait des lutteurs dans d'autres régions de France au XIX^e siècle. Leur façon de lutter cependant les différenciait, en effet, si en Bretagne les lutteurs étaient des paysans s'opposant spontanément suivant la tradition, ailleurs, dans le Midi de la France surtout, il s'agissait de professionnels. Ces derniers se déplaçaient de foire en foire et les meilleurs parfois de pays en pays. Le style de lutte était différent, l'un exigeait le haut du corps nu et le combat à terre, l'autre, celui de Bretagne, exigeait le vêtement et le combat debout.



Lutteur Breton. Dessin de Pauquet.

(1848)

Le Lutteur. Dessin de Charlet.

La forme de lutte française dont les origines remontent vraisemblablement fort loin dans le temps, donnera naissance à la lutte connue aujourd'hui sous l'épithète gréco-romaine. Elle n'a pourtant de grec et de romain que le nom car les combats de l'antiquité s'apparentaient bien davantage à la lutte libre.

C'est un ancien grognard de l'Empire, un certain EXBROYAT de Lyon qui, vers 1845, aurait lancé cette forme de lutte dite aussi « à mains plates » pour la distinguer des autres sports de combats (boxe, savate...). Le fait de ne pas porter de prises au-dessous de la ceinture fait aussi la différence avec le style dit libre.

EXBROYAT fonda avec les frères « MARSEILLE », une baraque ambulante et conquiert Paris après le Midi de la France. La lutte y devint un spectacle à la mode où de grandes salles, Montesquieu, les Grandes Arènes Nationales, le Grand Gymnase PAZ connurent des combats hauts en couleur entre les lutteurs au nom pittoresque tel « l'homme de fer », le « fauve des jungles », le « Tonkinois », l'« Apollon »...

Le nom de ROSSIGNOL-ROLLIN, ancien comédien, imprésario fameux qui tint durant longtemps un grand barnum à Paris et se déplaçait de ville en ville en organisant des luttes est attaché à l'histoire de ce sport durant toute la seconde moitié du XIX^e siècle.

Vers le début du XX^e siècle cependant, dans le mouvement des Jeux Olympiques, la lutte gréco-romaine trouvera un caractère pleinement sportif et en 1913 naîtra la Fédération Française de Lutte.

LA LUTTE EN BRETAGNE

En Bretagne, si le sport appelé moderne s'impose peu à peu, il faut cependant souligner que l'esprit des luttes était déjà un esprit sportif avant l'heure.

Depuis fort longtemps déjà la lutte en Bretagne n'est pas considérée comme un art de combat, un exercice guerrier, mais davantage comme un divertissement, comme un jeu viril certes, mais amical et loyal. L'esprit des luttes est proche de celui qui inspirait les joutes courtoises et les tournois de chevalerie du Moyen-Age. Le lutteur respecte par tradition une règle morale d'honneur et de loyauté.

L'organisation des tournois permet aussi à tous de lutter, les tout jeunes d'abord combattent pour l'amusement, puis les adolescents et les anciens pour de petits prix. Pour les prix importants combattent ensuite les lutteurs aguerris et en pleine force de l'âge.

Divers textes nous signalent qu'il arrivait que des femmes participent également aux luttes. Chez les enfants, c'est un des jeux préférés.

Au XIX^e siècle, la lutte est organisée à l'occasion des fêtes rurales, des grands travaux, moisson, fenaison, création de l'aire à battre et parfois le pardon de la paroisse. La lutte était l'attraction majeure de ces fêtes mais d'autres jeux, baz yod, lever de la perche, quilles et d'autres divertissements comme la danse, y tenaient également une grande place. Parfois des luttes étaient organisées à l'occasion des noces.

Un texte de M. RODALLEC de Scaër nous trace avec justesse le déroulement et l'esprit des luttes : « Mais les voilà au milieu du pré ; ils s'abordent en se donnant une poignée de main et souvent en faisant le signe de la croix.

Ils s'entreprennent, et on peut juger par la tension de leurs muscles et par leurs chemises qui craquent, des efforts qu'ils font pour gagner le prix et les applaudissements des spectateurs.

Enfin l'un d'eux est terrassé ; ...le vainqueur est porté en triomphe sur les bras de ses amis et reçoit leurs félicitations, et le vaincu est consolé par les siens, qui trouvent toujours un prétexte à sa défaite.

Je dirai, en terminant, que ces luttes engendrent rarement des rancunes, et j'ai souvent vu le vaincu prendre le vainqueur dans ses bras et l'élever au-dessus du sol, ce qui signifie qu'il reconnaît ce dernier comme son maître ; mais, dans ce cas, son camarade lui rend la pareille en l'élevant à son tour dans ses bras ». (1889).

Ce texte de Léon LE BERRÉ, écrit en 1938, sur les luttes au XIX^e siècle pourrait très bien compléter le texte de Rodallec.

« Lanig, vainqueur, aide son adversaire à se relever. Désormais amis, Glazig et Duig s'embrassent. On les voit, ayant repris leurs habits, disparaître seuls tous les deux sous une tente, où ils vont trinquer fraternellement » (l'auteur fait allusion aux gens de la région de Scaër et Quimper, distingués par la couleur de leur costume Duig, noir pour l'un, Glazig, bleu pour l'autre).



« L'ovation au vainqueur » - Scaër vers le début du siècle.

Amateurisme

Il est intéressant de noter que la lutte bretonne échappera au phénomène de professionnalisme ou semi-professionnalisme que connaîtront, comme on l'a vu, d'autres luttes traditionnelles telle celle d'Irlande ou du Sud de la France.

L'explication tient certainement pour beaucoup dans les traits qui caractérisent la société paysanne de Bretagne où le sens communautaire s'exprime de manière très vigoureuse. A cela s'ajoute un esprit de concurrence et d'émulation très développé dans un groupe social hiérarchisé, où chacun doit trouver son rang et s'y tenir.

Dans ce monde de travail rude où la mécanique n'a pas encore pénétré, la force physique, l'endurance, l'habileté sont tenues en haute considération. On comprend dès lors que tant dans le labeur que le divertissement, tout soit prétexte à l'affirmation de soi, à démonstration d'une certaine supériorité, à la recherche d'une promotion sociale. Il est bon de connaître qui sera le premier faucheur au bout du champ le jour de la moisson, qui tracera le plus vite le sillon le plus profond et le plus droit, qui montera le plus haut la botte de paille sur la charette. Luttés et jeux fournissent en ce sens une occasion privilégiée de stimuler l'émulation. Pour le commis, vaincre le grand valet ou l'héritier d'une ferme le jour des luttes n'est pas sans importance, c'est tout son statut social qui sort grandi de cette victoire.

Dans un texte sur « le champion de lutte bretonne », le Docteur COTONNEC confirme ce point :

« La F.A.L.S.A.B. a voulu, conformément à la tradition bretonne, donner de modestes prix à nos athlètes, qui sont de situation humble, - qu'un lutteur soit économe, s'adonne aux luttes pendant sa jeunesse et le jeune domestique d'aujourd'hui peut devenir un patron dans l'avenir. C'est une solution élégante et imprévüe de la question sociale. Qu'il soit plein d'entrain, loyal et courtois, un champion favori de la foule, le jeune homme fort et beau sera, comme au pays de Fouesnant, l' élu d'une jeune héritière riche et belle ». (1933).

E BREIZH-IZEL UR GOURENER
EN D'EUS KALON AR MERC'HED KAER

En Basse-Bretagne un lutteur
gagne le cœur des belles filles.

L'esprit de compétition, de concours, se renforce aussi par la rivalité qui oppose entre eux villages et paroisses. Être le champion de toute une communauté ne peut qu'exalter l'ardeur des concurrents.

Tous ces éléments se retrouvent avec éclat dans la forme des tournois anciens où les hommes et jeunes gens, devant toute l'assemblée villageoise, se défiaient pour l'obtention des prix.

Le désir du lutteur de s'enrichir, de faire fortune n'a pas pourtant marqué véritablement l'esprit des joutes paysannes même si des prix de valeur importante ont souvent été mis en jeu : taureau, génisse, mouton.

Leurs gains ont certainement été une importante motivation, mais insuffisante néanmoins pour dénaturer la mentalité du lutteur et le conduire, par intérêt, au professionnalisme. Il aura toujours cette mesure, cette retenue qui feront que la victoire et le prix qui y est associé, ne lui feront pas tourner la tête.

La fierté d'être le premier devant les siens, l'honneur d'être le meilleur valent tous les prix.



La lutte bretonne a pu connaître à certaines époques des signes de dégénérescence. En témoigne cette carte postale du début du siècle montrant des lutteurs combattant torse nu ; tenue qui transgresse totalement la coutume.

René-Yves CRESTON, dans son ouvrage « la lutte bretonne à SCAËR » a bien décrit lui aussi l'esprit du lutteur. (1943).

« Le lutteur, en tous cas, a toujours nettement conscience de ce qu'il représente aux yeux de ses concitoyens, mais rares sont les lutteurs qui en tirent vanité.

Il est vrai que le lutteur breton n'est pas considéré comme un demi-dieu, comme l'est le champion sportif dans la civilisation moderne, qu'il n'a pas la tête tournée par la griserie de la fortune, de la popularité sous toutes ses formes : interviews, photos dans les journaux, dans les revues, cinéma...

Le lutteur breton n'est pas exposé à cette griserie, ses concitoyens ne le considèrent nullement comme un demi-dieu. Il est simplement pour eux l'incarnation de la force des hommes de la commune, des vertus de la supériorité de la paroisse ou du clan. Il n'est pas hors du clan, il en fait partie intégrante.

Cette différence fondamentale et le caractère archaïque, traditionnel, chargé de tout un lourd passé mythique et historique, séparent nettement l'exercice physique rituel des Celtes, devenu au cours des âges, la LUTTE BRETONNE, du SPORT de la civilisation mécanique moderne ».



Les lutteurs et la foule à Scaër vers 1900.

LA LUTTE BRETONNE DEVIENT SPORT

Un certain régionalisme teinté de romantisme et de celtisme avait beaucoup marqué le XIX^e siècle et le début de l'actuel.

La terrible guerre de 1914-1918 marquera un tournant dans l'évolution de la société bretonne. Rien ne sera plus comme avant après cette épreuve qui coûta la vie à des milliers de jeunes Bretons en pleine force de l'âge.

Les mentalités se sont transformées :

« Les survivants ont découvert dans les tranchées des façons de vivre différentes ; ils ont parlé avec leurs camarades venant d'autres régions et comparé leur sort. Pour les Bretonnants, leur langue maternelle a constitué un handicap qu'ils auront gardé de ne pas transmettre à leurs enfants. Tous ont compris qu'on travaillait moins dur et qu'on gagnait plus dans les villes. Et que dire des cam-

pagnes bretonnes quand on voyait en Alsace ou en Rhénanie des villages équipés de l'eau courante et du tout-à-l'égout, des gens couverts par la Sécurité Sociale ? Le mouvement d'émigration, déjà bien amorcé avant 1914, va reprendre et avec lui la perte de confiance en soi-même du monde paysan ». (Skol Vreizh - Histoire de Bretagne et des pays celtiques).

Le mouvement de modernisation du monde agricole s'accéléra avec pour conséquence l'exode des jeunes ruraux vers les grandes villes en Bretagne mais surtout à l'extérieur, notamment vers Paris. Les femmes qui ont souvent remplacé les hommes durant leur présence au front, amorcent aussi à cette période leur émancipation, cette évolution étant surtout sensible dans le milieu urbain.

C'est l'époque où les sports tels la bicyclette et le football font leur apparition et supplantent les jeux traditionnels. Ainsi Scaër, la Commune qui avait tant honoré les luttes, sacrifiera elle aussi à la nouvelle mode et les délaissera progressivement.

Face à ces changements, à cet ébranlement des anciennes valeurs où la culture et l'identité bretonnes sont ressenties en terme de retard et de handicap, naîtra un autre nouveau mouvement régionaliste qui prendra diverses formes.

Le tournoi de Quimperlé

Au sein de ce mouvement, se place le D^r COTONNEC, chirurgien à Quimperlé, excellent bretonnant élevé au grade de druide. Il devait lors du Gorsedd (congrès celtique) de 1927, à Riec-sur-Belon, rencontrer son homologue cornique M. William Trégonning HOOPER, secrétaire de la Cornwall County Wrestling Association. Ces deux hommes animés d'un même idéal et de la même passion de faire revivre la lutte, mirent sur pied le projet pour l'année suivante d'un tournoi interceltique opposant les Bretons aux Cornouaillais Britanniques.

Ce tournoi, organisé au parc de Kerisole à Quimperlé, fut une réussite inespérée. La population rurale mise en haleine par la possibilité de revoir une de « ces belles choses d'antan » répondit présent en masse. Ce furent au moins 6 000 personnes qui se pressèrent pour assister aux joutes des champions bretons des deux côtés de la Manche.

Encouragé par ce succès, Charles COTONNEC créait avec des amis, en 1929, la société des luttes et sports athlétiques de la Cornouaille. Les principaux d'entre-eux étaient Henri LEON, Eugène BEAUFRERE, Charles LOUIS et LAGADEC. Cette initiative fut suivie en 1930 par la création de la FALSAB (Fédération des Amis des Luttes et Sports Athlétiques Bretons) qui mit sur pied une véritable réglementation de la lutte bretonne.

Les nouvelles règles, inspirées par l'esprit de Pierre de COUBERTIN, firent que la FALSAB devint une Fédération sportive moderne. Les principales modifications étaient les suivantes :

- réglementation du combat : possibilité de gagner par points, comptabilisation des fautes, limitation du temps de combat à 20 minutes.
- réglementation de la tenue du lutteur et de l'arbitrage.
- instauration de 4 catégories de poids pour les adultes.
- apparition de la licence de lutteur et d'arbitre.



Quelques notables de la FALSAB : Lucien JAN, Henri LEON, Charles COTONNEC et Eugène BEAUFRERE en 1929.

Les résistances à l'évolution

La renaissance des luttes amorcée par l'action de la FALSAB n'apporta pas pour autant une uniformisation de la pratique et de la réglementation. Il y avait les tournois sous l'égide de la FALSAB, organisés par les comités qui y étaient affiliés (35 lors du congrès de Callac en 1934) et les tournois se déroulant sous le couvert des comités des fêtes qui ne l'étaient pas. Ces comités continuèrent donc à mettre sur pied des tournois de lutte dits « à l'ancienne » aidés en cela par l'attitude de quelques lutteurs réticents à se plier aux règles de la FALSAB.

Ce phénomène tenait pour une part à une réaction négative face au changement que l'on retrouvera tout au long de l'histoire du Gouren mais l'intérêt n'était pas non plus absent de cette attitude car certains lutteurs pouvaient trouver plus d'avantages à participer à des tournois où les prix ne connaissent pas les limites que faisait appliquer la nouvelle fédération. Cette situation donna lieu à des incidents et polémiques et ne servit guère les intérêts de la lutte dans le monde du sport où la FALSAB voulait trouver sa place.

Il est d'ailleurs à noter que la CWA eut également à connaître ce type de problème. Une organisation se créa vers 1936 dans le but de combattre l'évolution que la CWA avait introduite dans la réglementation et l'organisation des luttes en 1923.

Le commentaire du 10 septembre 1933 dans la dépêche de Brest et de l'Ouest suite au tournoi de Berrien, illustre bien le problème rencontré par l'indiscipline de divers comités et lutteurs.

« ... Avant de finir, nous nous permettons d'adresser un petit conseil aux dirigeants de la Fédération des Luttes : si l'on veut que les luttes continuent à jouir de la faveur du public et si la Fédération a le souci d'augmenter le nombre de ses adhérents, ou même de maintenir dans son sein les comités déjà affiliés, il importe qu'elle réagisse auprès des lutteurs, qu'elle les « discipline » en quelque sorte.

Il est déplorable, en effet, et inadmissible, que certains « champions » se mettent délibérément, pour quelques dizaines de francs supplémentaires, à la disposition d'un comité non affilié, le même jour qu'un comité affilié doit se contenter de quelques espoirs. Agir ainsi, c'est verser dans le professionnalisme marron ! C'est, au surplus, encourager les comités réfractaires à toute affiliation... ».

La mort du Docteur COTONNEC :

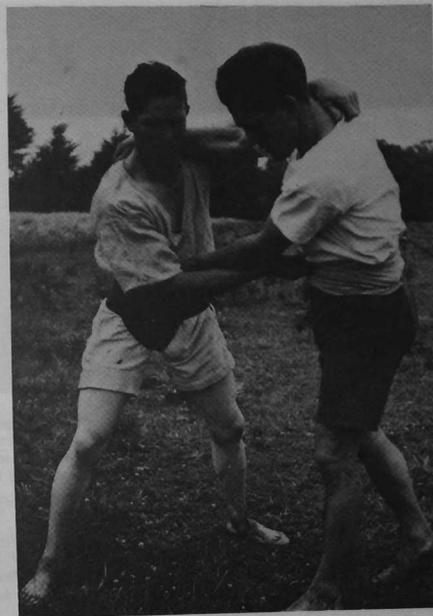
La fronde prit surtout de l'importance après la mort du Dr COTONNEC en 1935, cinq ans jour pour jour après la fondation de la FALSAB en 1930. Sa forte personnalité, sa popularité et sa compétence contribuaient beaucoup à unifier les divers courants de la fédération et du monde de la lutte en Bretagne. Cette disparition prématurée laissera bien des regrets.

Le Dr COTONNEC avait lancé le navire, mais sans pour autant réussir à le faire parvenir totalement à destination. Il avait donné un essor nouveau à la lutte, mais il n'avait pas pu faire la même chose pour les jeux et sports athlétiques bretons dont la remise à l'honneur et l'organisation figuraient pourtant dans ses ambitions et dans la dénomination de la FALSAB.

L'année même de sa mort, le Dr COTONNEC devait faire paraître un ouvrage intitulé « Sonjennou eur c'hernervad » (pensées d'un Cornouaillais) qui prendra ainsi valeur de testament. En langue bretonne, il s'y faisait, en vers, le chantre des luttes avec entre autres le poème souvent cité de « GOURENAOU HENNBONT » (Les luttes d'Hennebont) où il narre avec beaucoup de talent le « pegad » (combat) fameux entre un certain GAYON, géant du midi, et FLEGEO, un gars de Berné. Le Breton devait l'emporter magistralement.

Les successeurs du Docteur COTONNEC, M. LE FLOC'H de Pontrieux, M. CRENN de Lanester, puis M. CROISSANT de Scaër ne purent jamais vraiment redresser la situation malgré les efforts de M. Henri LEON, nommé « commissaire général sportif », qui tenta de remettre de l'ordre dans les luttes. Parmi les lutteurs de Bretagne et de Paris où ils étaient alors nombreux, on vit, à cette époque, apparaître une certaine tendance au semi-professionnalisme.

Les médias ne furent d'ailleurs pas dupes de cette dégradation de l'esprit sportif et si « La Dépêche de Brest et de l'Ouest » proposait à ses lecteurs 2 à 3 articles de Lutte Bretonne par semaine en 1933-34, en 1936-37 les articles se faisaient de plus en plus rares, preuve que la presse et le mouvement sportif officiel n'approuvaient pas cette anarchie dans la pratique sportive. Cette situation alla en se détériorant jusqu'à la déclaration de la guerre 39-45. L'on vit également à cette époque les débuts de Pierre-Marie PHILIPPE et aussi un certain changement d'implantation des fiefs de la lutte bretonne. Auparavant situés principalement en Cornouaille, ils allaient se déplacer de plus en plus vers le centre Bretagne, le bas-Trégor et la région Lorientaise.



Les frères GUILLOU, de Scaër, vers 1942. L'on voit ici ces deux champions d'avant-guerre s'entraîner dans un champ, près de leur ferme ; comme la plupart des lutteurs à cette époque.

L'après-guerre

Pendant la guerre, quelques tournois eurent lieu. Leur bénéfice a souvent servi à financer l'expédition de colis aux prisonniers en Allemagne. Ces tournois, non patronnés par la FALSAB, étaient pour l'essentiel le fait d'initiatives de comités ou de particuliers.

La Lutte Bretonne aura bien des difficultés à reprendre ses activités dans des conditions satisfaisantes pendant la période de l'après-guerre. La désorganisation qui caractérise cette période, la disparition de dirigeants, le discrédit jeté sur tout le mouvement breton en raison d'actes de collaboration de certains milieux et individualités, n'étaient guère favorables à une relance. Durant quelques années régnera une semi-anarchie bien souvent oubliée des principes sportifs de la FALSAB. Des arrangements entre lutteurs pour des prix parfois considérables sont ainsi signalés.

C'est M. CROISSANT qui assure la présidence de la période d'après guerre jusqu'en 1950 où M. Émile LE GALL de Gourin accéda à ce poste. Il avait fait comme M. Henri LEON ses premières armes dans la pratique du vélo, il était un coureur cycliste de bon niveau tandis que M. Henri LEON avait été dirigeant du vélo-club Quimpérois. Leur expérience acquise en matière de cyclisme, sport très populaire en Bretagne, les amena à introduire quelques nouveautés dans la pratique et l'organisation des luttes. Les orientations prises ne rencontrèrent pas l'assentiment de tous et un mouvement de contestation devait amener M. Émile LE GALL et un tiers du Comité Directeur à démissionner lors de l'Assemblée Générale de 1955.

A l'actif de la présidence d'Émile LE GALL, on doit cependant mettre une reprise en main de l'organisation des luttes et une amélioration de la gestion de la FALSAB. Au passif de cette période on doit surtout citer l'absence officielle de réaction de la part de la FALSAB à la publication de l'arrêté ministériel du 11 février 1954 qui attribuait compétence à la Fédération Française de Lutte de gérer et d'organiser la lutte bretonne.

Rappelons que cette décision ministérielle avait été prise sur la seule demande des lutteurs bretons de Paris sans la moindre information préalable de la FALSAB en Bretagne.



Tournoi de Louanec, le 12 Août 1952. (I = inconnu)
 En bas, de gauche à droite : I, Turluer, Laizet, Fouler, I, I, Thépot, I, Aufret, Lucas, Nestour, Sylvestre, Brod, Perrot, Guillemot.
 En haut, de gauche à droite : I, Cloarec, Lachuer, Pesquer, Brodic, Christien, Le Bris, I, Guillemot, Calvé, I, Scouarnec, Perrot, Donval.

Cette photo est significative. Elle rassemble en un esprit amical les adversaires du jour, en majorité des cultivateurs ou fils de cultivateurs.

Le lutteur des années 50 est en général un gars de la campagne, d'origine modeste, à qui parents, amis ou voisins ont enseigné leur savoir en matière de lutte. Les tournois étaient encore à l'époque l'occasion pour le lutteur d'arrondir ses fins de mois. Les salaires étaient peu élevés et le complément de revenus que représentaient les prix du tournoi ne pouvait qu'être le bienvenu, ceci en plus du plaisir de lutter et de l'honneur d'être le meilleur.

Un nouveau Président

Pierre PHILIPPE, qui fit sa réapparition en 1955 en accédant à la présidence, avait des idées bien précises sur son nouveau rôle : faire revenir la Fédération aux principes du D' COTONNEC, mettre en place l'organisation votée lors du congrès de Callac en 1934 et redonner son indépendance à la FALSAB.

L'on retrouvait donc vite une FALSAB traditionnelle et bien organisée, avec à sa tête un homme dévoué et un travailleur infatigable. Sa devise était que la lutte Bretonne tenait sur trois pieds : « les lutteurs, la FALSAB et les comités des fêtes organisateurs de luttes ».

Une chose essentielle manquait cependant : l'ambition et l'élan qui avaient présidé à la création de la FALSAB en 1930. La lutte bretonne en souffrira car elle ne saura pas véritablement percer durant les années 1955 à 1965. Son décalage par rapport aux autres sports ne fera que s'accroître. Pendant que l'assemblée générale de 1963 se félicitait de constater la progression des licenciés de 125 à 136, les autres sports augmentaient parfois leurs adhérents de 2 000 à 3 000 et surtout ils prenaient pied dans les structures officielles, écoles, INSEP, CREPS, MJC, etc...

Au moment même où les Arts Martiaux, le Judo particulièrement, commencent leur pénétration en Bretagne, la FALSAB ne saura pas vraiment réagir et faire contrepoids à ce mouvement.

En cette période, la crainte des dirigeants était de voir la lutte se dénaturer en adoptant les principes d'organisation et de fonctionnement des autres fédérations sportives. Le changement qui aurait pu en résulter était redouté comme étant de nature à porter atteinte à l'originalité et à la diversité de la lutte. Précisons en effet sur ce dernier point qu'il existait en Bretagne, de pays à pays, des différences assez sensibles dans la manière de lutter. Aux prises utilisées, aux attitudes de combat, il était souvent possible de reconnaître, par exemple, un lutteur du pays de Fouesnant d'un lutteur du pays de Lorient. L'enseignement systématique de la technique était, en ce sens, considéré comme dommageable car pouvant être un facteur d'uniformisation de la façon de combattre. Il importait, était-il dit alors, d'éviter que la lutte ne devienne « un sport robot ».

A l'époque, la thèse, pour quelques-uns, était encore qu'il était souhaitable que la lutte continue



Tournoi Inter-Celtiques 1972 - Bodmin (Cornwall). A gauche les Bretons avec M. Albert TREVIDIC, à droite les Corniques avec M. CUNDY (Président C.W.A.) au centre.

à exister et à se pratiquer dans les campagnes comme par le passé, la transmission de la connaissance se faisant de manière un peu empirique de père en fils, de lutteur à lutteur. La confrontation technique avec d'autres sports apparentés tels le Judo est aussi vigoureusement rejeté au nom de la pureté de la lutte bretonne (compte-rendu de l'assemblée générale de 1964).

La FALSAB qui en 1934 pouvait traiter presque d'égal à égal avec les autres sports était dépassée de 20 ans en 1963. Sans s'en rendre compte, elle s'était marginalisée du mouvement sportif, par un certain immobilisme sans doute, mais aussi en raison de sa situation en « porte-à-faux » vis-à-vis des Pouvoirs Publics. Rappelons que la FALSAB déniait à la FFL la compétence de gérer la Lutte Bretonne que leur avait attribué le Ministère de l'Éducation Nationale par arrêté du 11 Février 1954.

Une crise

Les années 1960, pour les raisons qui précèdent, offrent donc un terrain propice à une crise. Elle se produira en 1963 par une scission qui provoquera un petit groupe de personnes entourant un jeune lutteur cadet, Patrig Le Goarnig. Des motifs autres que sportifs justifieront, il est vrai, cette rupture (Patrig LE GOARNIG se voit suspendu pour un an lors de l'Assemblée Générale de 1964), mais des divergences sur les conceptions de la fédération se firent aussi jour à l'occasion de cet événement.

Ce groupe exclu de la FALSAB en 1964 formera aussitôt l'association BRUG (BREIZIZ UNANET EVIT AR GOUREN). En 1965, cette association demandera son adhésion à la F.F.L. qui créera en 1967 le Comité de Bretagne compte tenu du nombre de lutteurs atteint dans la région ; près de mille lutteurs alors que la F.F.L. n'en comptait qu'environ 10 000.

Les relations de ce Comité avec la F.F.L. se traduiront pour l'essentiel en termes d'opposition et de conflit qui aboutiront en 1978 à la rupture des rapports entre les deux organisations. Un des grands points de litige était le déviationnisme imposé par la F.F.L. aux règles traditionnelles du Gouren. Il convient cependant de signaler que dès 1974 déjà, le divorce était consommé entre la F.F.L. et son Comité de Bretagne qui s'était structuré de manière autonome sous couvert d'une association ayant pris le nom de BODADEG AR GOURENERIEN. Un rapprochement avec la FALSAB est aussi engagé.

La FALSAB quant à elle, continue son chemin et connaît elle aussi un mouvement de rajeunissement et de modernisation. La volonté de reconnaissance publique et sportive s'affirme de plus en plus. L'on voit ainsi M. Albert TREVIDIC, le secrétaire général, écrire à la Direction de la Jeunesse et des Sports pour demander que la FALSAB soit habilitée et devienne Fédération Française de Gouren (Août 1968).

Au bout de 17 ans de présidence, M. Pierre PHILIPPE passera en 1972 le relais au fils même du Docteur COTONNEC. M. Charles COTONNEC fils, docteur comme son père, assurera la présidence jusqu'en 1979 où sa succession fut reprise par M. Jean OLLIVIER de Rennes qui faisait partie du Comité Directeur de la FALSAB depuis 1955.



Guingamp, championnat de Bretagne 1971. Les champions : ABIVEN (Brest), DAOUBEN (Brest), MENO (Plougonven), DEMEZET (Guisriff), LE GOFF (Guisriff), JAOUEN (Berrien).

Réunification

Après de longues discussions et un important travail de préparation, la F.A.L.S.A.B. et B.A.G. décideront d'unir leurs destinées et c'est ainsi que le 26 octobre 1980 se tiendra à Clédén-Poher, près de Carhaix, l'Assemblée Générale Extraordinaire de réunification.

Cette assemblée générale marquera une étape importante dans l'histoire de la lutte et des jeux bretons car elle aura pour conséquences :

- 1) de créer une Fédération unique des lutteurs Bretons : « La Fédération de Gouren ».
- 2) de créer une Fédération des Jeux Bretons : « La Fédération Nationale des Sports Athlétiques Bretons ».
- 3) d'organiser le regroupement de ces deux mouvements indépendants sous le couvert d'une confédération : la F.A.L.S.A.B.

Nouvelle rupture

Il était dit malheureusement que la Lutte Bretonne ne garderait pas longtemps sa sérénité et son unité car en 1982 (déclaration du 23 avril 1982 à la Préfecture du Finistère), soit un an et demi à peine après la réunification, se formera une nouvelle association prenant le nom de Fédération des Amis des Luittes Traditionnelles et des Sports Athlétiques Bretons (F.A.L.T.S.A.B.).

La F.A.L.T.S.A.B. engagera fin 1983 des démarches pour solliciter son adhésion à la F.F.L. L'Assemblée Générale de St-Evarzec du 18 novembre 1984 concrétisera son intégration à cette Fédération dont elle reformera le comité régional de Bretagne qui avait cessé d'exister depuis 6 ans.

La Fédération de Gouren, aussitôt opérée la fusion en 1980, avait quant à elle sollicité du Ministère de la Jeunesse et des Sports son habilitation, posant ainsi comme principe qu'elle ne reconnaissait pas à la F.F.L. la compétence de gérer la lutte bretonne qui lui avait été accordée abusivement en 1954.

Les négociations étaient sur le point d'aboutir, car en mai 1984 le Président de la F.F.L., M. DUSSON, admettait le bien fondé des arguments développés et proposait au Ministère d'accorder l'habilitation à la Fédération de Gouren, ce qui donnerait aux Lutteurs Bretons, écrit-il, « entière indépendance pour gérer leur sport ».

Cet avis ne sera suivi qu'incomplètement car le Ministère, par lettre du 22 mai 1984, ne proposera à la Fédération de Gouren qu'un agrément. La demande d'adhésion de la F.A.L.T.S.A.B. à la F.F.L. et la position du Comité National Olympique et Sportif Français (C.N.O.S.F.) peseront d'un grand poids sur la décision du Ministère d'accorder à la Fédération de Gouren un agrément au lieu d'une habilitation.

Guy JAOUEN - Janvier 1985.

TECHNIQUE ET RÈGLEMENT

C'est la tradition et la coutume qui ont transmis jusqu'à nous les règles de base de la lutte bretonne mais aussi les prises et les « coups » principaux qui font son originalité.

Il faut attendre, en effet, les travaux réalisés durant la seconde guerre mondiale par René Yves CRESTON, auteur de « LA LUTTE BRETONNE A SCAËR » et le Docteur ANTHONY, auteur des « NOTES SUR LA LUTTE BRETONNE » pour avoir une première présentation technique sérieuse des prises en usage dans notre sport.

Ces deux documents malgré leur grand intérêt peuvent prêter cependant à certaines réserves dans la mesure où ils s'attachent plus particulièrement à décrire une façon de lutter propre à un « pays » et de surcroît à quelques lutteurs seulement. Ils ne reflètent pas, à cette époque, toute la lutte en Bretagne. Quelques erreurs techniques peuvent même être relevées dans l'ouvrage du D' ANTHONY, comme des prises dangereuses et depuis lors interdites.

Avant la publication de ces deux études relativement récentes, rien ne nous éclairait avec précision sur la technique véritable de la lutte bretonne et, à cet égard, nous devons nous contenter des témoignages écrits de textes anciens et, plus près de nous, oraux de vieux lutteurs, de quelques tableaux, gravures et quelques cartes postales du début du siècle présentant surtout la lutte à Scaër.

C'est à partir des années 1960 que commence véritablement un travail d'inventaire et de classification des prises. La jeune fédération dissidente de la FALSAB, BRUG qui deviendra le Comité de Bretagne de la Fédération Française de Lutte puis BAG agira beaucoup en ce sens et, dans un esprit prônant l'accès du Gouren au plus grand nombre, chaque prise fera l'objet d'une présentation au moyen de photos et d'un texte explicatif. Une partie de ce travail est publiée en 1973 dans un numéro spécial du bulletin de la Fédération, le « Gouren - Information ».

Durant cette même période, des jeunes lutteurs de la FALSAB entreprendront un travail similaire. Il s'agira cependant surtout d'initiatives individuelles qui ne feront pas l'objet de publication.



TAOL BIZ TROAD

Gravure de l'ouvrage du D' ANTHONY.

F.A.L.S.A.B.

Le premier règlement technique de la lutte bretonne date du 30 Mars 1930 au moment de la création de la FALSAB à Quimper par le Docteur COTONNEC.

Sans subir véritablement de modifications importantes, ce règlement sera précisé et complété en 1956 lors de l'Assemblée Générale de MAEL-CARHAIX.

A l'exception de quelques modifications de détail et précisions en 1973, c'est ce règlement qui restera en application à la FALSAB jusqu'à la réunification de 1980.

B.A.G.

Cette fédération adoptera dès sa création en 1965 un règlement s'écartant sur divers points de celui de la FALSAB. Ces divergences ne feront que renforcer et maintenir la scission entre les deux fédérations de lutte bretonne.

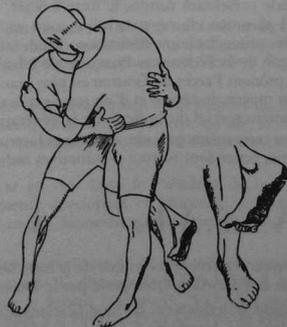
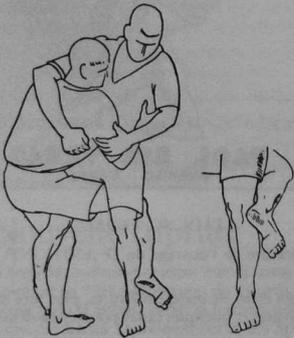
A partir de 1968, la Fédération Française de Lutte cherchera à aligner le règlement de lutte bretonne sur celui des styles olympiques libre et gréco-romain. Ce projet ne pourra aboutir et sera une continuelle source de tension entre les lutteurs bretons et la Fédération Française.

Fédération de Gouren

Le nouveau règlement adopté lors de l'Assemblée Générale extraordinaire de réunification du 26 octobre 1980 à Cléden-Poher est le fruit du travail commun des commissions techniques FALSAB et BAG à partir de 1978.

L'Assemblée Générale Extraordinaire de Plomeur du 28 mars 1982 en a complété et précisé divers points ayant fait l'objet de remarques et de critiques durant l'année 1981, date de sa première année de mise en application.

Paul LE JONCOUR
Président
de la Fédération de Gouren



Dessins de R. Y. CRESTON
Tirés de « La lutte bretonne à Scaër ».

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

par la Commission technique

La Lutte Bretonne, Ar Gouren, comme les autres sports de combat, utilise au travers de ses caractéristiques originales pour la recherche du tombé vainqueur, Le Lamm, une très large gamme de prises. Il était important et urgent de les faire connaître.

Ce livre ne vous fera pourtant découvrir que les seules prises de base, celles qui sont reconnues comme fondamentales parce qu'elles sont à l'origine de toutes les autres prises. En effet, à partir d'elles, en les combinant, en les modifiant, en les adaptant à l'instant d'une situation donnée en combat, et à chacun suivant ses possibilités, il est possible de découvrir une multitude de prises.

Quatorze prises de ce type ont été retenues. Dans certains cas, leur détermination semblera arbitraire, mais il nous fallait bien nous fixer une limite.

Lorsque nous avons été amenés à les choisir, la question pour chaque prise a été : « quel est le procédé simple de la prise ? », ou plus précisément : « quels sont les éléments nécessaires et suffisants pour que la prise puisse être bien exécutée ? ».

Un mouvement, (une prise), répond aux lois de l'équilibre, justement pour le rompre. Il y a donc des appuis qui sont essentiels et des forces judicieuses à exercer pour qu'une technique soit correcte.

Ce livre essaie pour chaque prise de cerner ces problèmes aussi simplement que possible :

- en reprenant photographiquement les phases essentielles ;
- en précisant par écrit les différents points et temps importants ;
- en donnant les parades essentielles.

En aucune façon, ce document ne reprend donc la manière particulière de tel ou tel lutteur d'effectuer une prise, ni forcément la manière la plus usitée, ni celle supposée la plus efficace en compétition... Alors que, par exemple, en compétition, un « Peg Zao » sera effectué de loin par un lutteur puissant des bras, la prise de base est un juste équilibre des éléments moteurs intervenants : jambes - tronc - bras.

La prise ne fait donc appel à aucune aptitude exceptionnelle du lutteur.

Ce principe nous a fait adopter pour chaque prise une position de départ, de face, et non une garde au corps comme l'on voit en compétition, ceci pour améliorer l'expression gestuelle par l'image.

Mais il est cependant impératif de tenir compte des caractéristiques traditionnelles propres à la lutte bretonne, notamment le respect et le maintien du corps à corps, sous peine sinon de modifier progressivement son caractère et sa physiologie.

Par ailleurs, la chemise de lutte (ar roched), à manches courtes portée assez juste au corps, impose aussi dans les conditions réelles du combat une garde de près, sinon une garde au corps pour de nombreuses techniques, cela du moins dans une conception réaliste d'efficacité en combat.

Ce premier livre est un outil technique et pédagogique à destination de ceux qui veulent comprendre et enseigner la base du Gouren. Il donnera aussi au novice une notion de la lutte bretonne et de ses possibilités. Il sera ensuite complété par un livre sur les variantes, les déplacements, la compétition, pour arriver à cerner l'ensemble de l'aspect technique de ce sport.

Cet ouvrage, réalisé par une équipe de bénévoles, est le fruit de nombreuses années d'expérience technique, d'enseignement et de compétition. Toute l'équipe se voit ici récompensée et remerciée.

Nota : Les parades décrites dans ce manuel sont celles le plus couramment utilisées.

Répertoire des prises de base par groupe

- 1^{er} Groupe : LES KLIKEDOU.
- Kliked a-raok
- Kliked a-drenv
- Krog da zont
- 2^e Groupe : HANCHE ET JAMBE.
- Taol korn reor
- Taol dreist a-raok
- Taol dreist a-drenv
- 3^e Groupe : PRISES DE BRAS, LES PERONS
- Taol peg zao
- Taol Peron dre zindan
- 4^e Groupe : BALAYAGE - BARRAGE (taoliou skarzh).
- Taol biz troad
- Taol biz troad da c'hostez
- 5^e Groupe : LES CEINTURES (ar briadou).
- Ar vriad a-raok
- Ar vriad da c'hostez
- Ar vriad a-drenv
- 6^e Groupe : PRISE D'ÉPAULE (Taol skoaz).
- Taol samm miliner
- Kliked avant
Kliked arrière
Kliked de côté.
- Tour de hanche
Fauchage avant
Fauchage arrière.
- Le soulevé
Le double de Péron.
- Barrage du pied
Balayage latéral.
- Ceinture avant
Ceinture croisée de côté
Ceinture arrière.
- Prise de l'épaule.

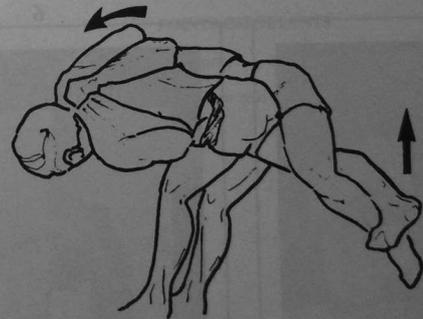
GROUPE KLIKEDOU

NOTA : Les prises sont toutes effectuées à droite

1

Kliked a-raok

le kliked avant



The Fore Crook

(Dessins extraits de : « The Art of Cornish Wrestling ».)

1



Position de garde : La main gauche est à l'épaule droite du partenaire et la main droite à la ceinture.

2



Entrée de la prise : L'attaquant met la main droite au col et se place « perpendiculairement » par rapport au partenaire en avançant le pied droit et reculant le pied gauche. A l'aide d'une traction du bras gauche et d'une poussée du bras droit, il le « casse » légèrement vers l'avant.

3



La jambe droite enroule la jambe gauche du partenaire. L'action des bras provoque le tassement du poids du partenaire sur sa jambe droite ainsi qu'un déséquilibre avant.

4



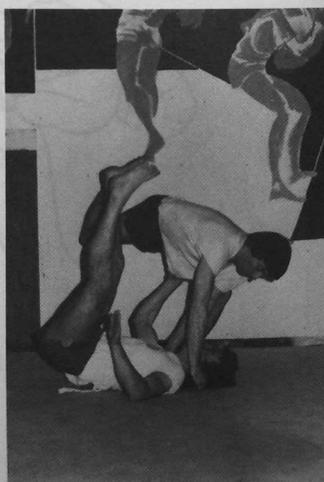
L'attaquant effectue très vite un quart de tour pour engager sa hanche en ramenant son pied gauche (jambe fléchie) entre les jambes du partenaire. Il lance simultanément l'autre jambe en arrière vers le haut tout en basculant son corps vers l'avant.

5



Le bras gauche retourne le partenaire par une forte traction.

6



La chute : Les deux mains plaquent les épaules du partenaire - Lamm.

POINTS IMPORTANTS

- Maintenir l'action des bras tout au long de la prise.
- Maintenir le contact jusqu'à la projection.
- Le tronc et la jambe enroulée doivent pivoter d'un seul tenant par rapport à la jambe d'appui.

Parades du Kliked Avant

BLOCAGE : « Défenseur à gauche sur les photos ».

- 1^{re} possibilité :

Le défenseur repousse le contact au niveau de la hanche et se redresse (photo 1).

Enchaînement : S'il relâche brusquement le blocage, il peut balayer vers l'arrière l'attaquant surpris. Sa main droite vient alors pousser sur l'avant de l'épaule gauche pour retourner le partenaire (variante de la ceinture arrière).

- 2^e possibilité :

Au début de l'attaque, le défenseur met son pied en crochet à l'intérieur de la jambe gauche de l'attaquant, au niveau de la cheville, et pousse en avant.

- 3^e possibilité :

Le défenseur place son bras gauche sur l'épaule de l'attaquant, main au col et coude calé devant le moignon de l'épaule droite de celui-ci (photo 2).



photo 1



photo 2

Kliked a-drenv

Le kliked arrière

1



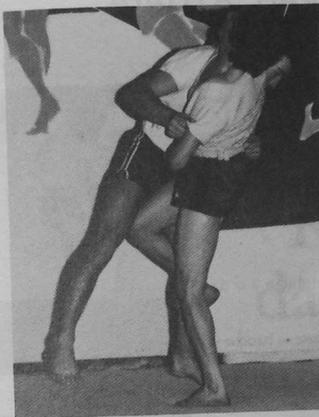
Position de garde : L'attaquant prend la chemise à l'épaule droite avec la main droite et au ventre à la ceinture avec la main gauche.

2



L'attaquant avance le pied gauche tout en contrôlant le partenaire par les bras et simultanément :
 - vient enrouler la jambe gauche,
 - prend la ceinture sur le dos et tire le partenaire à lui.
 Le bras gauche de l'attaquant exerce une traction pour un bon contact. (Le gros orteil verrouille l'enroulement de la jambe. Le pied d'appui est parallèle à la ligne des pieds).

3



L'attaquant effectue successivement :
 - Un quart de tour vers l'intérieur sur le pied gauche (réception jambe fléchie) ;
 - Il lance le corps en arrière en se cambrant et en vrillant ;ève la jambe enroulée haut en avant. Les bras maintiennent le contact.

4



Suite du mouvement.

5



L'attaquant retire son bras droit juste avant le contact du sol. Il est retourné pour mieux contrôler le partenaire - Lamm.

POINTS IMPORTANTS

- Bien verrouiller le gros orteil.
- Obtenir et garder un contact très fort.
- Se vriller une fois en déséquilibre arrière.
- Bien faire le quart de tour sur le pied d'appui.



Verrouillage de la cheville caractéristique du kiked.

Parades du Kliked Arrière

BLOPAGE : « Défenseur à droite (photo 1) puis à gauche (photos 2 et 3) ».

- 1^{re} possibilité :

Le défenseur repousse le contact en plaçant son avant-bras entre sa hanche et celle de l'attaquant (photo 1).
Le bras droit tire vers le bas.

- 2^e possibilité :

Le défenseur serre ses genoux pour empêcher l'attaquant de prendre à l'intérieur.

- 3^e possibilité :

Le défenseur « prend » en double de Péron ou en coup de Péron et « casse » l'attaquant.

Enchaînement : Il peut attaquer ces mêmes prises après avoir décroché l'enroulé de jambe.

- 4^e possibilité :

L'attaquant étant en position de kliked arrière, le défenseur place sa jambe droite en blocage par l'intérieur, à l'arrière de la jambe gauche de l'attaquant (photo 2).
Le bras droit tire le partenaire en contact.

Enchaînement : Il peut poursuivre par une variante de la ceinture avant : ses cuisses serrent la jambe droite de l'attaquant pour la bloquer tandis que la jambe droite fauche le partenaire (voir mouvement de la photo 3).

CONTRE-PRISE :

- Quand l'attaquant se lance en arrière, il est en déséquilibre arrière ; le défenseur tire alors du bras droit et place sa jambe droite à l'extérieur de la jambe gauche de l'attaquant (photo 3).
Il poursuit par une variante de la ceinture avant.



photo 1



photo 2



photo 3

Krog da zont

le kliked de côté



The Back Crook

1



Position de garde : L'attaquant a la main droite à l'épaule gauche du partenaire, sa main gauche est à la ceinture, sur le côté gauche.

2



L'attaquant avance le pied gauche et se place perpendiculairement au partenaire. Immédiatement sa jambe droite enroule la jambe gauche du partenaire tandis que la main droite vient prendre la chemise devant l'épaule droite. Le bras gauche tire le partenaire en contact tandis que le bras droit tire vers l'arrière (action de vriller).

3



Ces actions des bras et un léger redressement arrière du corps déséquilibrent le partenaire vers l'arrière et le tasse sur sa jambe gauche. A ce moment (photo 3), l'attaquant effectue un déplacement sur son pied gauche qui le met sur le côté gauche du partenaire.

4



L'attaquant recule une nouvelle fois le pied gauche (jambe fléchie), lance son corps en arrière, déploie son bras droit. Puis il lève la jambe enroulée.

5



Suite de la prise.

6



La chute : L'attaquant maintient « l'enroulé » de la jambe droite ainsi que l'appui au sol de la jambe gauche pour un meilleur contrôle : L.A.M.M.

POINTS IMPORTANTS

- Obtenir un contact « serré » au niveau de la hanche.
- Bien déséquilibrer le partenaire.
- Effectuer les temps 3 et 4 rapidement.
- Bien déployer le bras droit au cours de la chute pour présenter le dos du partenaire au sol.

Parades du Krog da zont



photo 1



photo 2



BLOCAGE : « Défenseur à gauche sur les photos ».

- 1^{re} possibilité :

Le défenseur porte l'attaquant et met son poids sur sa jambe droite.

- 2^e possibilité :

Le défenseur dégage sa jambe enroulée.

- 3^e possibilité :

Le défenseur place son coude gauche dans le creux de l'aisselle droite de l'attaquant et repousse le contact (photo 1).

- 4^e possibilité :

Le défenseur place son bras gauche sur l'épaule de l'attaquant, main au col, coude calé devant le moignon de l'épaule droite de celui-ci. (Voir Kliked Avant, possibilité 2).

Enchaînement : Il peut balayer l'attaquant en arrière quand celui-ci prépare l'attaque. Cette prise nécessite de chuter avec le partenaire.

- 5^e possibilité :

Le défenseur place son bras et son épaule gauche sur la poitrine de l'attaquant (photo 2).

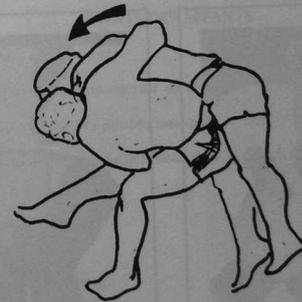
Enchaînement : Il peut basculer l'attaquant en arrière. Sa cuisse gauche barre les jambes du partenaire (photo 3).

GROUPE HANCHE ET JAMBE

4

Taol korn reor

le tour de hanche



The Fore Hip

1



Position de garde : Face à face, les 2 lutteurs se prennent identiquement par la chemise ; la main gauche à la manche droite, la droite à la ceinture sur le côté gauche.

2



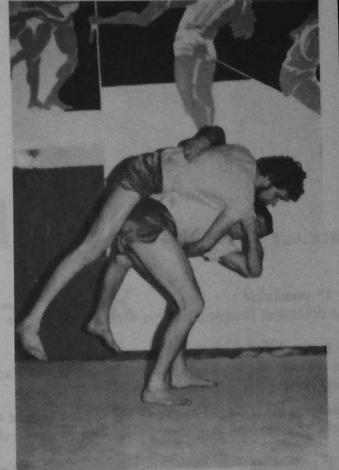
Entrée de la prise : En tirant à l'aide de son bras gauche (coude relevé) pour déséquilibrer le partenaire, l'attaquant avance son pied droit près du pied droit du partenaire. Son bras droit passe sur les reins du partenaire et tire.

3



Tout en continuant à tirer à l'aide de son bras gauche, l'attaquant, en fléchissant les jambes, ramène son pied gauche près du pied gauche du partenaire et sort la hanche droite. Le bras droit tient fortement le partenaire en contact contre la hanche.

4



Les bras tirant toujours l'attaquant commence à redresser ses jambes et à basculer en avant.

5



Le bras gauche se prépare à plaquer le partenaire sur les épaules, le droit contrôle.

6



La chute : L'attaquant fléchit pour mieux contrôler la chute et plaque les épaules du partenaire : l'att (il peut aussi reculer la jambe droite).

POINTS IMPORTANTS

- Bien déséquilibrer.
- Obtenir un bon contact au niveau de la hanche.
- Bien fléchir les jambes sans plier le dos.
- Tourner la tête dans le sens de rotation du corps.

Parades du Taol Korn Reor

BLOCAGE : « Défenseur à droite sur les photos ».

- 1^{re} possibilité :

Le défenseur bloque l'attaque avec le bras gauche tendu à la hanche droite.

- 2^e possibilité :

Le défenseur bloque du ventre, fléchit et tire l'attaquant en arrière par le bras gauche (ex. : main au col).

Enchaînement : Après avoir reculé le pied gauche en pivotant sur le droit, il peut effectuer un fauchage arrière avec la jambe droite.

- 3^e possibilité :

Le défenseur esquive en avançant légèrement le pied droit et tire l'attaquant en arrière par l'épaule gauche (photo 1).

Enchaînement : Il peut poursuivre par un barrage ou un balayage arrière.

- 4^e possibilité :

Le défenseur place la jambe gauche sur l'extérieur de la jambe de l'attaquant (ou le pied à l'intérieur, en crochet au niveau de la cheville) et tire celui-ci en arrière par l'épaule gauche (photo 2).



photo 1



photo 2

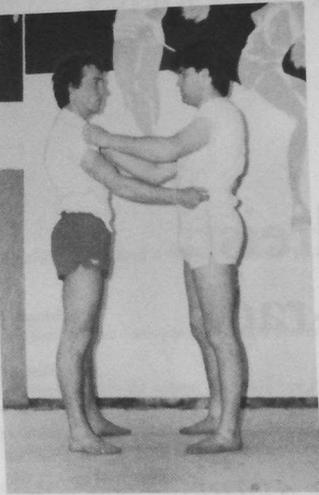
Taol dreist diou a-raok

le fauchage avant



The Heel

1



Position de garde : L'attaquant a les deux mains aux épaules.

2



L'attaquant tire le partenaire à l'aide des bras. Le bras gauche tirant parallèlement au sol. Aussitôt il avance le pied droit entre les deux pieds du partenaire et laisse glisser son bras droit sur le dos, le plus loin possible. Ce bras pousse pour mettre le partenaire en déséquilibre sur l'avant droit et le maintient contre la hanche (placée au niveau de la ligne médiane du corps du partenaire).

3



L'attaquant fait une rotation sur son pied droit et recule son pied gauche au niveau de son pied droit (jambe légèrement fléchie). Immédiatement il lance sa jambe droite en avant (pied en extension).

4



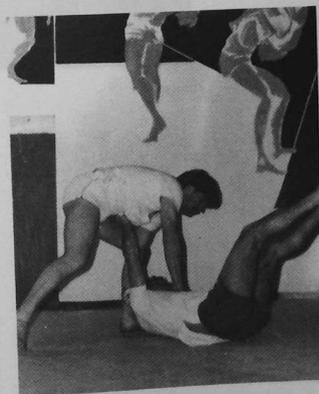
La cuisse droite de l'attaquant vient faucher la jambe droite du partenaire au-dessus du genou. Le buste accompagne le mouvement.

5



Suite de la prise : l'attaquant commence à retirer son bras droit.

6



La chute : L'attaquant fléchit ou recule le pied droit et pousse avec les bras pour contrôler la chute : Kostin (poent).

POINTS IMPORTANTS

- Ne jamais relâcher la traction des bras (surtout celle du bras gauche).
- Tourner la tête dans le sens de la chute.

FAUTE A ÉVITER

- Trop hancher.

Parades du Fauchage Avant

BLOPAGE : « Défenseur à gauche sur la photo ».

- 1^{re} possibilité :

Le défenseur bloque l'attaque, le bras gauche tendu à la hanche droite.

- 2^e possibilité :

L'attaquant ayant réussi à engager la prise, le défenseur bloque du ventre, fléchit et tire l'attaquant en arrière du bras gauche (Ex : main au col).

Enchaînement :

1^{er} : Il balaye ou il barre l'attaquant vers l'arrière.

2^e : Après avoir reculé la jambe gauche en pivotant sur son pied droit, il fait un fauchage arrière avec la jambe droite.

- 3^e possibilité :

Le défenseur, après avoir placé ses bras sur le ventre de l'attaquant (photo 1), tire celui-ci vers l'arrière en gardant son bras gauche plié pendant l'attaque.

Enchaînement : Il peut barrer ou balayer l'attaquant vers l'arrière.

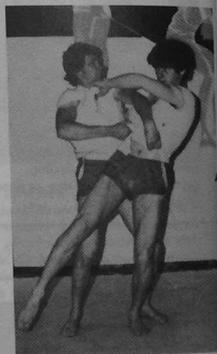


photo 1

Taol dreist unan a-drenv

le fauchage arrière

1



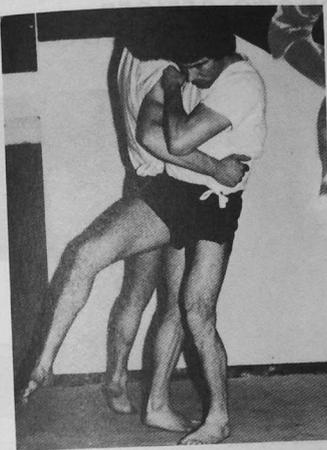
Position de garde : Les deux lutteurs sont face à face. L'attaquant est légèrement décalé sur la gauche. Il a les deux mains aux épaules du partenaire.

2



L'attaquant avance le pied gauche à droite du partenaire, sur la ligne que forment ses deux pieds. Il est légèrement penché en avant. Ce faisant, il tire le partenaire à lui pour obtenir le contact et le tasser sur le talon droit par une action coordonnée des bras : le bras gauche tire vers la gauche et le droit pousse vers l'arrière gauche (avant-bras collé sur la poitrine).

3



L'attaquant engage sa hanche et lance sa jambe droite en avant (pied en extension) pour obtenir un fauchage puissant.

4



L'attaquant fauche puissamment la jambe du partenaire au creux du genou et accompagne le mouvement du buste.

5



Suite de la prise : L'attaquant tend ses bras pour préparer le résultat de la chute.

6



La chute : L'attaquant fléchit : LAMM.

POINTS IMPORTANTS

- Obtenir un déséquilibre latéral arrière avec un contact très serré (épaule et poitrine).
- Faucher jambe tendue.

FAUTES A ÉVITER

- Casser son corps en arrière.
- Trop engager la hanche et faucher trop haut.

Parades du fauchage arrière

BLOCAGE : « Défenseur à droite sur les photos ».

- 1^{re} possibilité :
Le défenseur repousse le contact.

- 2^e possibilité :
Au moment de l'attaque, le défenseur fléchit sur sa jambe gauche en y mettant son poids, se plie légèrement et tire l'attaquant à lui (photo 1).

Enchaînement : Le défenseur peut poursuivre en effectuant le « soleil », un barrage ou un fauchage.

CONTRE-PRISE :
Au moment de l'attaque, les partenaires sont dans la même position ; le défenseur peut donc effectuer le fauchage arrière (photo 2).



photo 1



photo 2

GROUPE PRISES DE BRAS

7

Taol peg zao

le soulevé

1



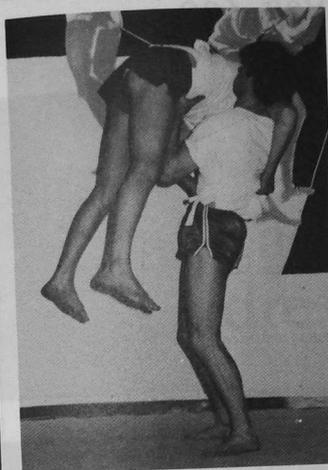
La garde : Face à face, les deux lutteurs se prennent identiquement la main droite sur le dos à la ceinture, la gauche sur le ventre à la ceinture. L'attaquant cale sa tête sous l'aisselle de son partenaire.

2



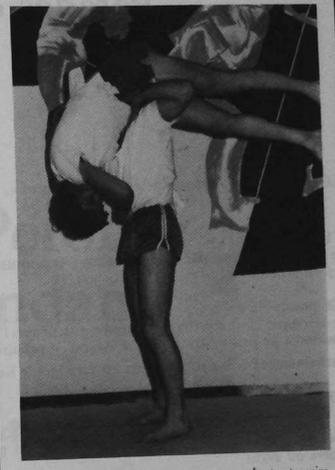
Entrée de la prise : L'attaquant avance en fléchissant la jambe droite, puis la gauche, légèrement à l'intérieur de celles du partenaire. Son coude gauche vient se placer dans le creux de sa hanche tandis que son bras droit tire (le partenaire est déséquilibré).

3



L'attaquant redresse les jambes et s'arc-boute : le coude gauche bien calé (le bras gauche pousse une fois le partenaire décollé).

4



L'attaquant fait effectuer au corps du partenaire un mouvement tournant, les jambes allant sur la gauche.

5



L'attaquant se penche en avant tout en fléchissant pour accompagner la chute.

6



La chute : L'attaquant retire son bras droit et vient plaquer le dos du partenaire : Koutin.

POINTS IMPORTANTS

- Bien caler le coude gauche.
- Bien fléchir.

Parades du Peg Zao

BLOCAGE : « Défenseur à droite sur les photos ».

- 1^{re} possibilité :

Le défenseur bloque par les bras tendus à la ceinture et tend son corps, jambes en arrière.

- 2^e possibilité :

Le défenseur lance son bras et sa jambe gauche vers l'arrière pour se mettre en position « Le Bris » (voir Ceinture Avant, 3^e possibilité).

Enchaînement : Il peut attaquer en variante de hanche.

- 3^e possibilité :

Le défenseur soulevé accroche en kiked (photo 1).

Enchaînement : Quand l'attaquant le repose, il peut attaquer en kiked arrière ou avant.

- 4^e possibilité :

Le défenseur soulevé accroche sa jambe droite à l'extérieur de la jambe droite de l'attaquant (photo 2).

Enchaînement : Quand l'attaquant le repose, il peut attaquer en variante du fauchage avant.



photo 1



photo 2

Taol Peron dre zindan

le double de Péron



The Under-Heave

1



La garde : La main gauche à la ceinture, le bras en travers du ventre ; la main droite au col, l'attaquant tire le partenaire à lui.

2



L'entrée de la prise : Tout en maintenant le partenaire fermement contre sa poitrine, l'attaquant le « casse » à l'aide du bras droit qui tire fortement vers le bas, et du bras gauche qui exerce un effort vers le haut (déséquilibre). L'attaquant rentre fléchi, genoux serrés, sous le partenaire.

3



En redressant les jambes et s'arc-boutant énergiquement (coup de reins), l'attaquant souleve son partenaire.

4



Rapidement, l'attaquant revient vers l'avant et déploie ses bras pour retourner le partenaire.

5



La chute : L'attaquant fléchit pour mieux contrôler la chute (lamm).

POINTS IMPORTANTS

- Le bras en travers du ventre va chercher la prise de ceinture le plus loin possible.
- Bien « casser » le partenaire pour un bon déséquilibre.

Parades du double de Péron

BLOCAGE : « Défenseur à droite sur les photos ».

- 1^{re} possibilité :

Le défenseur accroche en kiked et cherche à se redresser (photo 1).

Enchaînement : Si l'attaquant relâche sa traction des bras, il peut attaquer en kiked arrière.

- 2^e possibilité :

Le défenseur accroche à l'extérieur de la jambe droite de l'attaquant (photo 2).

Enchaînement : En se redressant légèrement, il peut attaquer en variante du fauchage avant.



photo 1



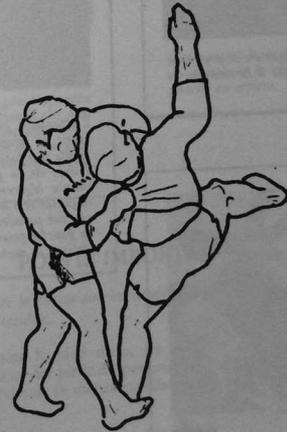
photo 2

GROUPE TAOLIOU SKARZ

9

Taol biz troad

le barrage du pied



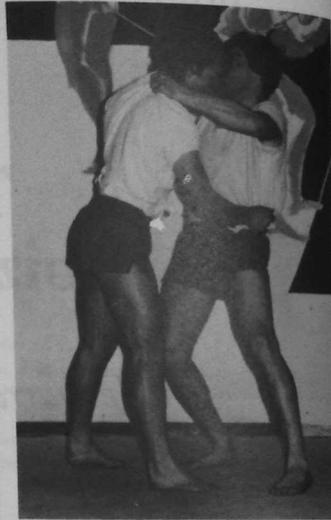
The Toe

1



Position de garde : Les deux lutteurs se prennent de la même façon, main droite à la ceinture et main gauche à l'épaule droite.

2



L'attaquant provoque, ou profite d'un déplacement en avant du pied droit du partenaire. Il recule son pied gauche.
Entrée de la prise : A ce moment (photo 2) il avance légèrement le pied droit de façon à se déporter vers la droite, jambe fléchie. Le bras gauche tire parallèlement au sol et le droit pousse vers la gauche pour tasser le partenaire sur son pied droit et le mettre ainsi en déséquilibre avant.

5



L'attaquant fléchit et plaque le dos du partenaire au sol. Koston (point).

3



Enchaînant sur cette action, l'attaquant lance son corps vers la droite et vient barrer la cheville droite du partenaire avec la plante du pied gauche (jambe tendue). Cette action accentue le travail des bras décrit en 2 et permet d'esquiver le partenaire. Aussitôt le partenaire projeté, la traction du bras gauche s'exerce vers la hanche, ce qui retourne le partenaire.

4



L'attaquant, pour ne pas bloquer mais au contraire accompagner la chute, pivote et lance sa jambe gauche en arrière.

POINTS IMPORTANTS

- Mettre le partenaire en déséquilibre sur sa jambe droite tendue.
- Avancer le pied droit, les orteils tournés vers l'intérieur des pieds du partenaire. (Facilite la rotation, évite de se mettre en déséquilibre arrière).

FAUTE A ÉVITER

- Tirer le partenaire sur soi au lieu de le tirer en arc de cercle sur la gauche. (L'attaquant se mettrait en déséquilibre arrière et tomberait le premier).

Parades du Taol Biz Troad

BLOCAGE :

- 1^{re} possibilité : Le défenseur tend les bras sur les hanches de l'attaquant au moment de l'attaque.

CONTRE-PRISE :

Au début de l'attaque, le défenseur plonge en ceinture avant.

Taol biz troad da c'hostez

le balayage latéral

1



Position de garde : Les deux lutteurs se prennent identiquement à la chemise : la main gauche au côté droit du col, la droite à la ceinture sur le ventre.

2 A



CRÉER UNE RÉACTION : L'attaquant déséquilibre son partenaire par une action coordonnée des bras : le gauche pousse vers la droite, le droit tire vers la gauche. Le partenaire réagit par une action contraire qui tend à le ramener dans sa position initiale.

2 B



CRÉER UN DÉPLACEMENT : Le partenaire rapproche son pied droit de son pied gauche, latéralement. L'attaquant l'aide dans cette action par une légère poussée horizontale du bras gauche vers la droite. Son corps suit le mouvement.

3



Profitant de cette réaction, ou du déplacement du pied droit du partenaire, l'attaquant effectue trois actions simultanées :

- Le travail de ses bras se fait brusquement inverse : la bras gauche tirant vers la gauche et le bas, le droit tirant vers la droite et le haut (il doit faire comme s'il voulait tourner un volant à gauche).
- Avec la plante du pied gauche, il balaye latéralement (pied en extension, jambe tendue) l'extérieur de la cheville droite du partenaire.
- Il « pousse du ventre » (des abdominaux) tandis que ses bras tirent légèrement le partenaire sur lui.

4



Suite de la prise : Les bras suivent le mouvement de projection du corps du partenaire pour ne pas bloquer la chute.

5



La chute : L'attaquant pousse avec le bras gauche pour bien contrôler le partenaire : L.A.M.M.

POINTS IMPORTANTS

- Créer une forte réaction et inverser l'action des bras immédiatement (2).
- Bien pousser du ventre au départ du balayage (en se rapprochant légèrement).
- Balayer fortement avec la plante du pied.

Parades du balayage latéral

BLOCAGE :

Le défenseur bloque l'attaque au moment de celle-ci par une action des deux bras tendus aux hanches.

GROUPE BRIADOU

11

Ar vriad a-raok

la ceinture avant

1



Position de garde : L'attaquant a les deux mains à la ceinture sur les côtés.

2



Entrée de la prise : 1^{er} temps - l'attaquant avance une jambe fléchie entre celles du partenaire tout en venant placer les mains sur les reins pour le plaquer fortement.

3



2^e temps - Aussitôt, l'attaquant place sa deuxième jambe entre celles du partenaire et redresse le buste tout en écartant les genoux. (Les jambes du partenaire sont ainsi écartées et bloquées).

4



L'attaquant revient aussitôt en avant en gardant le contact (il fléchit légèrement).

5



La chute : Lamm.

POINTS IMPORTANTS

- Les bras ne servent pas à soulever, mais à maintenir le partenaire « plaqué » contre soi.
- Il faut bien fléchir sous le partenaire.

FAUTE A ÉVITER

- Relâcher le blocage des bras.

Parades de la Ceinture Avant

BLOCAGE : « Défenseur à gauche sur les photos ».

- 1^{re} possibilité : Le défenseur fléchit, plie le dos tout en se plaçant de côté, puis accroche en klicked (photo 1).

- 2^e possibilité : Le défenseur, quand il se sent en danger, se plie en avant en bloquant les bras aux hanches pour supprimer le contact.

- 3^e possibilité : Le défenseur, une fois soulevé, place son bras droit à droite de la tête de l'attaquant et sa jambe droite sur l'extérieur de la jambe droite. Puis il lance sa jambe et son bras gauche vers l'arrière pour rechercher la position « Le Bris » (photo 2).

Enchaînement : Il peut alors attaquer en variante de hanche quand il est reposé au sol.



photo 1



photo 2

Ar vriad da c'hostez

la ceinture croisée de côté

1



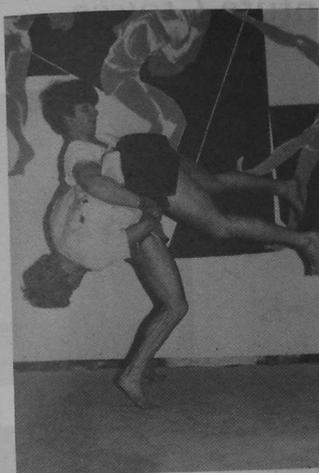
La garde : Les deux lutteurs se tiennent de la même façon, les deux mains à la ceinture : la droite sur le dos, la gauche sur le ventre.

2



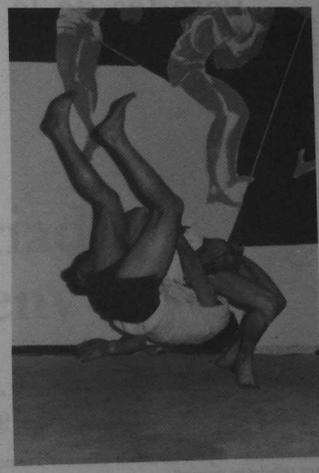
Entrée de la prise : Tous en tirant le partenaire à l'aide des bras, l'attaquant vient se placer sous lui, corps droit, jambes fléchies, le pied droit entre les jambes, le gauche à l'extérieur et il ceinture le partenaire des deux bras. Aussitôt, il accentue le « cassé » des bras et le plaque contre sa hanche. (L'adversaire est en déséquilibre avant).

3



L'attaquant souève le partenaire en redressant les jambes et se cambre en arrière.

4



L'attaquant continue à se cambrer tout en effectuant une forte rotation sur la droite qui lui permet de présenter le dos du partenaire au sol. Il retire son bras droit avant la chute.

5



La chute : L'attaquant se retourne légèrement pour contrôler la chute. Lamm.

POINTS IMPORTANTS

- Bien fléchir en gardant le corps droit.
- Exercer une forte pression sur le dos du partenaire à l'aide du bras droit (le « cassé »).
- Effectuer la rotation du corps dès l'amorce de la chute.

FAUTES A ÉVITER

- Essayer d'aller vers l'arrière sans avoir soulevé le partenaire.
- Ceinturer le partenaire sur les côtés.

Parades de la Ceinture Croisée



photo 1

BLOCAGE : « Défenseur à droite sur les photos ».

- 1^{re} possibilité : Le défenseur accroche sa jambe droite par l'intérieur sur la jambe gauche de l'attaquant (photo 1).

Enchaînement : Il peut lui-même effectuer la ceinture croisée dès que l'attaquant relâche sa traction.

- 2^e possibilité : Le défenseur accroche à l'extérieur de la jambe droite de l'attaquant avec sa jambe droite et se plie en avant.

- 3^e possibilité : Une fois soulevé, le défenseur peut encore barrer derrière les deux jambes de l'attaquant avec sa jambe gauche (photo 2).



photo 2

CONTRE-PRISE :

Le défenseur est en position de blocage 1^{re} possibilité : quand l'attaquant essaye la prise, le défenseur lui bloque sa jambe droite en serrant les genoux et lui fauche sa jambe gauche (photo 3).

Il termine la prise en roulant de côté pour présenter le dos du partenaire à la chute et dégager son propre corps.



photo 3

Ar vriad a-drenv

la ceinture arrière



The Back Heave

1



La garde : Les deux lutteurs sont face à face et se prennent identiquement : la main droite à l'épaule gauche, la gauche à la ceinture sur le côté droit.

2



L'attaquant avance le pied gauche et recule le pied droit de façon à se placer de côté et sous le partenaire, jambes fléchies. Le bras gauche ceinture les reins et bloque le partenaire en contact étroit tandis que le bras droit le déséquilibre vers l'arrière en poussant sur l'épaule.

3



Très vite, l'attaquant avance encore légèrement le pied gauche et recule le pied droit sur la ligne des pieds du partenaire. Immédiatement (photo 3), il se redresse (pour décoller le partenaire) et se cambre aussitôt vers l'arrière tout en commençant un mouvement de vrille du corps vers la gauche.

4



Suite du mouvement : L'attaquant accentue le mouvement de vrille pour ne pas tomber le premier.

5



La chute : L'attaquant contrôle la chute du partenaire : Lamm.

POINTS IMPORTANTS

- S'arc-bouter aussitôt le partenaire décollé.
- Tourner la tête dans le sens de la chute pour faciliter l'action de vrille.
- Pousser fort avec le bras droit, ce qui présente le dos du partenaire au sol.

FAUTE A ÉVITER

- Trop soulever le partenaire, ce qui se traduit souvent par une chute sur la nuque.

Parades de la Ceinture Arrière

BLOCAGE : « Défenseur à gauche (photo 1) puis à droite (photos 2 et 3) ».

- 1^{re} possibilité :

Le défenseur place son coude dans le creux de l'aisselle de l'attaquant (photo 1).

Enchaînement : Il peut attaquer en hanche ou en klicked.

- 2^e possibilité :

Le défenseur accroche en position de klicked arrière, le bras droit étant à droite de la tête du partenaire.

Enchaînement : Il peut attaquer en klicked.

- 3^e possibilité :

Le défenseur, étant soulevé, place sa jambe droite à l'intérieur de la jambe droite de l'attaquant. Il tire avec le bras gauche et se plie en avant (photo 2).

CONTRE-PRISE :

- Le défenseur, quand il sent l'attaquant se lancer en arrière, se retourne sur lui en tirant avec le bras gauche et lance la jambe gauche pour barrer l'extérieur de la jambe droite de l'attaquant (Variante de la ceinture avant).

Nota : Même si la jambe ne barre pas, le déséquilibre occasionné par l'action peut suffire à mettre le partenaire sur le dos (photo 3).



photo 1



photo 2



photo 3

GROUPE TAOLIOU SKOAZ

14

Taol samm miliner

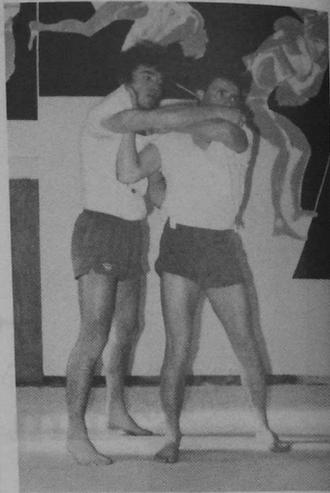
la prise de l'épaule

1



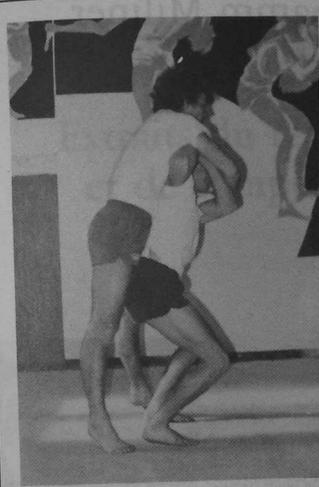
Position de garde : L'attaquant a la main gauche à la ceinture sur le ventre, la droite au col du côté droit.

2



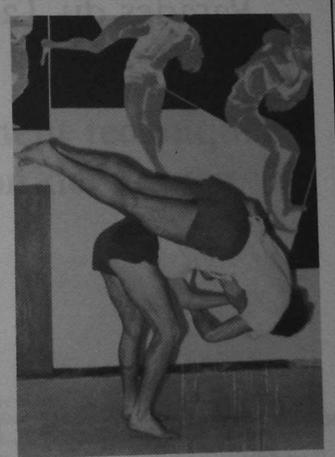
L'attaquant place sa main gauche au col du partenaire, du côté gauche et par dessus son bras droit. Il tire des bras pour le déséquilibrer et avance sa jambe droite devant celle du partenaire. Le bras gauche (coude relevé) tire parallèlement au sol, le coude droit se place sous l'aisselle tandis que la traction du bras droit se fait par un mouvement de bascule du poignet vers l'avant.

3



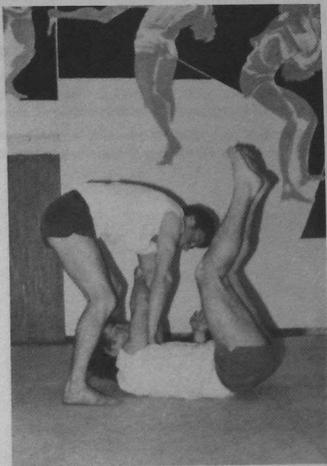
En fléchissant, l'attaquant recule le pied gauche au même niveau que le droit et sorti légèrement la hanche (poids du corps sur la jambe droite). Le bras droit placé dans l'aisselle pousse vers le haut.

4



Par une extension des jambes et une bascule du corps en avant, l'attaquant projette le partenaire. Les bras accompagnent le mouvement.

5



La chute : L'attaquant appuie des deux bras pour contrôler la chute : L'AMM.

POINTS IMPORTANTS

- Ne jamais relâcher la traction des bras pour ne pas permettre au partenaire de revenir sur les talons.
- Tourner la tête dans le sens de la chute.
- Obtenir un bon contact au niveau dos-épaule.

Parades du Taol Samm Miliner

BLOCAGE : « Défenseur à droite sur la photo ».

- 1^{re} possibilité :

Le défenseur avance légèrement le pied droit sans y mettre son poids (jambe fléchie) et tire l'attaquant vers l'arrière par l'épaule gauche (photo 1).

Enchaînement : Il peut poursuivre en barrant ou balayant en arrière.

- 2^e possibilité :

Le défenseur fléchit et bloque du ventre au moment de l'attaque.



photo 1

Extraits du règlement technique et de compétition de Gouren

Caractéristiques du Gouren

Le Gouren se pratique debout et ne se continue à terre en aucun cas. Le but de toutes les attaques ou contre-attaques est de mettre son adversaire LAMM.

Les lutteurs s'accrochent à la chemise (roched) au-dessus de la ceinture ou martingale (celle-ci comprise) avec les mains ; ils s'accrochent aux jambes avec les jambes ; le corps à corps, élément fondamental du combat, est favorisé par une chemise portée près du corps. Pour favoriser une prise, un lutteur peut ceinturer son adversaire à condition de ne pas serrer anormalement.

Le crochet de jambe (Kliked) est également un élément fondamental du combat, il n'est pas cependant obligatoire.

L'accompagnement dans la chute du lutteur subissant la prise est indispensable, le contrôle de la projection obligatoire. En guidant l'adversaire au sol pendant la chute, par l'action des bras, des jambes ou par le corps à corps, l'attaquant soigne le résultat tout en assurant la sécurité du lutteur projeté.

Le lutteur doit attaquer, contre-attaquer ou se laisser attaquer : le blocage prolongé du combat est pénalisé.

Le serment du lutteur

Il est prêté avant chaque compétition officielle par tous les lutteurs.

Précédés d'un arbitre, les lutteurs s'alignent en deux colonnes distantes de quatre pas, se faisant face deux à deux, debouts.

Les lutteurs sont en tenue réglementaire de Gouren.

Le serment est prononcé en breton puis en français. Durant l'énoncé du serment et de sa traduction, les lutteurs lèvent la main droite, bras fléchi. A la fin de la traduction en français, les lutteurs se font l'accolade et se serrent la main, puis repartent en ordre derrière l'arbitre.

Le serment en breton

M'hen tou da c'houren gant lealded
Hep trubarderez na taol fall ebet
Evit ma enor ha hini ma bro
E testeni eus ma gwirieg
Hag evit heul kiz vad ma zud koz
Kinnig a ran d'am c'henvreur ma dorn
ha ma jod.

Sa traduction en français

Je jure de lutter en toute loyauté
Sans trahise et sans brutalité
Pour mon honneur et celui de mon pays
En témoignage de ma sincérité
Et pour suivre la coutume de mes ancêtres
Je tends à mon émule ma main
et ma joue.

Lors des championnats et des tournois en salle, les lutteurs sont appelés dans l'ordre des catégories pour se disposer pour le serment.

Lors des tournois en plein air, les lutteurs sont appelés par catégories pour se ranger pour le défilé et se mettre en place pour le serment. Le défilé consiste en un demi ou un tour de l'aire délimitée par les spectateurs.

La tenue du lutteur

Le lutteur est pieds nus, en culotte de sport et en chemise de Gouren.

Pour le serment, la chemise sera portée dans la culotte ; si le temps et les lieux l'exigent pour le défilé et le serment, le port d'un survêtement et de chaussures de sport sera autorisé.

La chemise de Gouren, la roched, est confectionnée en forte toile écru ne portant ni inscription ni dessin. Elle est échantée et porte au niveau de la taille (du nombril) une ceinture suffisamment large (3 à 4 centimètres) et épaisse, cousue extérieurement, qui se noue sur les deux côtés.

Elle doit être portée près du corps mais permettre une bonne prise, de même les manches doivent être suffisamment larges, leur longueur se situant à mi-biceps.

L'aire de combat

Par sa souplesse et son épaisseur, elle doit assurer la sécurité des lutteurs lors des chutes.

Le tapis (pallenn), carré, aura au moins 36 mètres carrés de surface. Il sera délimité par une bande de protection d'un mètre de large au moins. Cette zone peut être de même consistance que le tapis sans faire partie de l'aire de combat.

La piste de sciure, de copeaux de bois ou les deux mélangés, comptera 4 mètres cubes, pour obtenir une aire de combat de 6 mètres de diamètre environ. Sur un sol dur, la piste sera délimitée par une zone de protection de 1 mètre de large au moins, et une sous-couche meuble sera disposée sous la sciure.

Toute action menée ou exécutée en dehors de l'aire de combat est nulle et interdite.

Les catégories

Lors de chaque compétition officielle, les lutteurs sont répartis suivant les catégories d'âge (poussin, benjamin, minime, cadet, junior, sénior) et de poids (plume, léger, moyen, mi-lourd, lourd, super-lourd).

La durée du combat

La durée maximum du combat et éventuellement de la prolongation est fonction de la catégorie d'âge des lutteurs. Elle est fixée comme suit :

- séniors : sept minutes
- juniors : six minutes
- cadets : cinq minutes
- minimes : quatre minutes
- benjamins : trois minutes
- poussins : trois minutes

La durée maximum de la prolongation est de la moitié de la durée du combat.

Nota : En cas de deuxième prolongation dite du « premier tombé » (Kouezh), c'est le résultat qui rend effective la fin du combat.

Le début du chronométrage se fait au « Krogit » de l'arbitre, le combat est arrêté au temps écoulé. Les arrêts de combat sont décomptés.

Dans tous les cas, le combat se termine en cas de LAMM, DIVRUD (disqualification) ou DILEZ (abandon) prononcé par le corps d'arbitrage.

Le gain du combat

Il peut être obtenu par :

- LAMM - KOSTIN - FAZI - KEIN - DIVRUD - DILEZ - DIVIZ - KOUEZH

LAMM (tombé vainqueur)

Le LAMM est l'aboutissement parfait d'une prise ou contre-prise. Il est la chute sur le dos comportant le toucher au sol simultané des deux épaules avant toute autre partie du corps et du corps de l'adversaire.

Nota :

- 1) La partie « dos » concernée peut aller des reins au haut du dos.
- 2) La partie « épaules » concernée est la partie postérieure des épaules (« sur » les omoplates).
 - La chute sur la nuque ou la tête est considérée comme nulle ou fautive de l'attaquant.
- 3) Chute sur le dos puis la nuque puis la tête égale LAMM.
- 4) Chute sur la tête ou la nuque puis sur le dos égale, suivant le cas, netra ou fazi.
 - Le Lamm est apprécié d'après les contacts réels au sol lors de la chute et non d'après une beauté subjective de la prise. Il est important de regarder qui et quelle partie du corps entre en contact en premier avec le sol. Deux résultats simultanés s'annulent.

Très important :

Il est possible de compter Lamm lorsque le ou les pieds n'ont pas décollé du sol.

Exemples typiques : Krog da zont, contre de ceinture arrière, ceinture avant, etc...

- Ne pas confondre la main ou le bras en travers d'une ou des épaules et la main ou le bras en travers des reins.

KOSTIN (point)

Le KOSTIN est le résultat proche du LAMM.

- Chute sur le dos, avec toucher d'une seule épaule.
- Chute sur le dos, avec toucher simultané des épaules et des fesses.
- Lamm refusé pour une main ou le bras de l'attaquant resté sous une épaule.
- Lamm refusé à l'attaquant pour chute simultanée avec l'attaqué.

Les précisions concernant le Lamm valent pour le Kostin : les parties dos et épaules concernées, les chutes sur la nuque ou la tête, la simultanéité des résultats, les pieds peuvent ne pas avoir décollé, la place de la main ou du bras sur le dos, etc...

Nota : Le LAMM ou le KOSTIN sont comptés même si le lutteur projeté a d'abord touché le sol de la main pour tenter d'éviter un résultat.

Les Kostin sont comptabilisés durant le combat et, en cas d'égalité durant la prolongation.

FAZI (faute)

Les FAZI sont comptabilisés durant le combat et, en cas d'égalité, durant la prolongation. L'addition de deux Fazi donne l'équivalent d'un Kostin à l'adversaire.

Après la prolongation, le Fazi prévaut sur le Kein (avantage) quel qu'en soit le nombre. De même, deux Fazi donnent la victoire contre un Kostin après prolongation.

KEIN (avantage)

Le KEIN est un résultat proche du Kostin, l'aboutissement sur le dos d'une prise.

- Chute sur les reins ou les reins plus les fesses.
- Kostin refusé à l'attaquant pour chute simultanée avec l'attaqué.
- Kostin refusé pour le ou les pieds touchant le sol en même temps que le dos.

Les KEIN sont comptabilisés durant le combat et, en cas d'égalité durant la prolongation. La prise en compte des Kein marqués n'intervient dans la décision qu'en cas d'égalité de Kostin et de Fazi.

DIVIZ (décision)

S'il y a égalité parfaite de résultats après la prolongation, le vainqueur peut être désigné par Diviz. La décision n'est obtenue que si, sans concertation des arbitres, il y a une majorité de deux d'entre-eux sur le choix du vainqueur, sans que le troisième soit d'un avis contraire.

L'appréciation doit se faire à partir des caractéristiques du Gouren. Les arbitres peuvent notamment retenir les critères suivants :

- de maîtrise technique, du combat, des prises, des contre-prises, des retournements, etc...
- de combativité remarquable d'un lutteur.
- de manque de combativité notable d'un lutteur (sans refuser le combat au sens pénalisable).

D'une façon générale, la décision doit se faire à partir d'actions ayant pour intention la recherche du LAMM, but du combat.

- Le DIVIZ est le résultat d'une domination non concrétisée, sur l'ensemble du combat, c'est l'appréciation de la plus petite différence de valeur qui s'est réellement constatée.
- Un Diwall donné peut permettre la désignation du vainqueur par Diviz.
- Lors du Diviz, les arbitres ne sont pas tenus d'opter pour l'un ou l'autre des lutteurs (choix nul).

KOUEZH (premier tombé)

C'est le procédé de dernier recours pour départager les lutteurs s'il n'y a pas eu unanimité pour le DIVIZ.

Le KOUEZH est soumis aux mêmes règles que le combat et la prolongation.

Pour que la chute soit retenue comme bonne, il faut qu'elle soit le résultat d'une prise, contre-prise, parade ou esquive qui aurait pu aboutir à une chute sur le dos.

Nota : Un Diwall donné à la majorité des 3 arbitres pour refus de combat donne la victoire au lutteur non fautif.

DILEZ (abandon)

Dès qu'il est prononcé, le DILEZ donne le gain du combat au lutteur dont l'adversaire ne peut continuer à lutter pour une raison valable. Cette détermination est faite par le médecin ou le corps d'arbitrage.

Si l'abandon est justifié, le lutteur est classé dans les résultats de la compétition.

En cas d'accident, si la responsabilité en est imputable à l'adversaire, celui-ci pourra être disqualifié.

DIVRUD (disqualification)

Le DIVRUD sanctionne un manquement grave aux règles du Gouren.

Interdictions et sanctions

Sont considérées comme fautes les prises interdites, les défenses irrégulières comme la main ou le coude à terre pour éviter un résultat, le refus de combat, la déloyauté et la brutalité.

Suivant la gravité de la faute, les arbitres peuvent sanctionner par DIWALL (avertissement), FAZI (faute) ou DIVRUD (disqualification).

L'arbitrage

Le corps d'arbitrage est formé de 3 arbitres à égalité de droits. Ils peuvent intervenir quand ils le jugent utile. Ils se tiennent à distance suffisante des lutteurs pour bien apprécier chaque action du combat.

Lorsqu'ils constatent un résultat ou veulent intervenir pendant le déroulement du combat, ils se prononcent à voix haute dans les termes réglementaires.

La décision retenue est celle de la majorité. Elle est prononcée à voix haute par l'arbitre central et inscrite sur la feuille de combat prévue à cet effet.

Les termes de l'arbitrage

- KROGIT (engagez le combat) - LAMM (tombé vainqueur) - KOSTIN (poent ou point) - FAZI (faute) - DIVIZ (décision) - DILEZ (abandon) - DIVRUD (disqualification) - DIWALL (avertissement) - NETRA (rien) - EHAN (arrêtez le combat) - E KREIZH (arrêtez le combat et revenez au centre du tapis ou de la piste) - DIBENN (fin de combat) -



Lutteurs ayant été au moins trois fois champions de Bretagne Cadets, Juniors ou Seniors depuis la création de la F.A.L.S.À.B. en 1930.

CLOIREC Julien (Lochrist)	1930 - 31 - 32 - 33 et 36
CADIC Robert (Guisriff)	1930 - 31 - 32 - 33 - 34
CLEMENT Nicolas (Fouesnant)	1929 - 35 - 36
GUILLEMOT François (Querrien)	1947 - 49 - 50 - 51 - 53
LE FOLL Émile (Scrignac)	1946 - 48 - 49
BROD Georges (Saint-Thurien)	1950 - 51 - 56
VAUCHER Yves (Carhaix)	1952 - 54 - 55 - 56 - 57 - 58 - 59 - 60 - 61 - 63 - 64 - 65
BERNARD Antoine (Kergloff)	1956 - 58 - 59
LACHUER Louis (Botsorhel)	1958 - 59 - 60
NESTOUR André (Lorient)	1962 - 63 - 64 - 65 - 66 - 67 - 68
LE FLOCH Yvon (Carhaix)	1961 - 62 - 63
LE GOARNIG Patrig (Moëlan/met)	1962 - 63 - 68 - 70 - 71 - 72
SIMON René (Motreff)	1963 - 65 - 66
GUILLEMOT Jean (Caudan)	1962 - 66 - 68
TANGUY Jean-Baptiste (Plouay)	1964 - 66 - 68
MENOU Jean-Paul (Plougonven)	1966 - 67 - 68 - 69 - 71 - 77 - 78 - 82 - 84
DEMEZET Louis (Guisriff)	1969 - 71 - 72 - 73 - 74 - 76
LE ROUX Jean-Yves (Lanester)	1969 - 70 - 73 - 75 - 76
MADEC-THOMIN Joël (Berrien)	1970 - 72 - 75 - 76 - 77 - 78 - 79 - 80 - 81 - 82
GADONNA Roger (Douarnenez)	1967 - 70 - 71 - 73 - 74
JAOUEN Jean-Pierre (Berrien)	1971 - 73 - 74 - 81 - 82 - 83 - 84
JEHANNO Yves (Lanester)	1970 - 74 - 75 - 76 - 77
ABIVEN Christian (Brest)	1971 - 72 - 73
LE NORMAND Jean-Claude (Saint-Brieuc)	1972 - 73 - 74 - 75 - 76 - 77 - 78
CORRIGOU Yves (Brest)	1973 - 75 - 76
PERAN Jean-Yves (Brest)	1974 - 76 - 78 - 79 - 81
LEAL André (Guipavas)	1973 - 74 - 79
LANGLOIS Patrig (Douarnenez)	1974 - 77 - 78 - 79
JAFFRE Patrick (Rosporden)	1977 - 78 - 79
L'HER Hervé (Guipavas)	1976 - 77 - 79 - 80 - 83 - 84
HOURMANT Patrice (Scrignac)	1977 - 79 - 81
LE ROY Jean-Paul (Berrien)	1979 - 80 - 81 - 83 - 84
DO ALTO Rodolph (Saint-Brieuc)	1978 - 79 - 80
L'HER Jean-Yves (Guipavas)	1977 - 80 - 81 - 82
LE MEUR Patrice (Quimper)	1974 - 75 - 77 - 81 - 84
NIGER François (Névez)	1979 - 80 - 81 - 82 - 83 - 84

BIBLIOGRAPHIE de la lutte bretonne

- LIVRES OU LA TECHNIQUE DE LA LUTTE A ÉTÉ TRAITÉE :
- LA LUTTE BRETONNE, ORGANISATION ET RÉGLEMENTS. Édité par la FALSAB en 1933.
 - CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DU FOLKLORE BAS-BRETON. D' J. ANTHONY, 1942.
 - LA LUTTE BRETONNE A SCAËR. R. - Y. CRESTON, 1943.
 - LE LUTTE BRETONNE ATTENDAIT SON HEURE. Édité par BRUG, 1969.
 - LA LUTTE BRETONNE. Musée de RENNES, 1976.
 - GOUREN, BRETON AND CELTIC WRESTLING. Édition de l'Institut Culturel de Bretagne et de la Fédération de Gouren de la FALSAB, 1985.

LIVRES OÙ DIVERSES MENTIONS PEUVENT ÊTRE TROUVÉES :

- LES BALIVERNERIES D'UTRAPEL. Noël DU FAIL, XVI^e siècle.
- VOYAGE DANS LE FINISTÈRE. J. CAMBRY, 1794.
- VOYAGE DANS LE FINISTÈRE. J.-F. BROUSMICHE, 1829 - 30 - 31.
- POÈMES, CHANT 7^e. BRIZEUX, 1832.
- GUIONVARC'H. Louis DUFILHOL, 1835.
- BREIZH IZEL. A. BOUET et O. PERRIN, 1836.
- LE LUTTEUR. H. ROLLAND, 1848.
- WOLF HUNTING AND WILD SPORT IN LOWER BRITTANY. C. DAVIES, 1855.
- Collection « REVUE DE BRETAGNE ET DE VENDEE ». XIX^e siècle.
- SKAER HA GUISKRI. Per MARTIN, texte de 1889.
- Collection « AN OALED », le foyer Breton. 1928 à 1935.
- SONJENNOU EUR C'HERNEWAD. D^r C. COTONNEC, 1935.
- Collection « GOUREN INFO ». 1971 à nos jours.
- AR GOUREN, la Lutte Bretonne des origines à nos jours. Institut Culturel de Bretagne et Fédération de Gouren, 1984.

ABONNEMENT Gouren-Info

Pour mieux suivre les activités et manifestations de la Fédération de Gouren de la FALSAB, abonnez-vous à son bulletin régulier :

LE GOUREN INFORMATIONS

Rédaction et administration :

Paul LE JONCOUR
30, avenue de la Gare
29100 DOUARNENEZ

ADRESSES UTILES :

Finistère : M. Paul LE JONCOUR, 30, avenue de la Gare, 29100 Douarnenez.
M. Jean-Pierre JAOUEN, Tilibrennou, 29218 Berrien.
Morbihan : M. Jean ROLLAND, Kervoga, 56260 Larmor-Plage.
Côtes-du-Nord : M. Christian LE GOFF, Le Bourg-Neuf, 22590 Pordic.
Ille-et-Vilaine : M. Jean OLLIVIER, 24 bis, rue Marteville, 35000 Rennes.
Loire-Atlantique : M. Robert AURAY, La Bazillais, 35390 Grand Fougeray.

L'INSTITUT CULTUREL DE BRETAGNE-SKOL-UHEL AR VRO

L'Institut Culturel de Bretagne a été créé en 1981 par le Conseil Général de Bretagne, avec la participation du Conseil Général de Loire-Atlantique (son action s'étend en effet sur les cinq départements de la Bretagne historique). Mais le projet en avait été lancé dès 1974, lors de la mise en place des nouvelles institutions régionales. Devenu opérationnel en 1982, l'Institut Culturel de Bretagne-Skol-Uhel ar Vro (ce qui signifie littéralement « la haute école du pays ») compte plusieurs centaines de membres représentant les forces vives de la culture en Bretagne et particulièrement la culture spécifique bretonne : conservateurs de musées, bibliothécaires, archivistes, écrivains, musiciens, ethnologues, universitaires, enseignants, artisans, plasticiens, architectes, archéologues responsables d'associations, etc... L'Institut Culturel de Bretagne-Skol-Uhel ar Vro est une institution très originale, sans équivalent ailleurs en France.

Dès sa création, il est présidé par le Sénateur Georges LOMBARD, qui est par ailleurs Président de la Communauté Urbaine de Brest et également Président de la Commission du Développement Social et Culturel du Conseil Régional de Bretagne. Le Conseil Scientifique et d'Animation de l'Institut Culturel, au sein duquel s'élaborent les programmes d'action de l'Institut, est présidé par la Professeur Per DENEZ.

Dès sa création, l'Institut Culturel de Bretagne-Skol-Uhel ar Vro a édité ou co-édité déjà plusieurs livres et aidé à l'édition de nombreux autres ouvrages, en particulier dans le domaine de la langue bretonne. Il a également réalisé plusieurs expositions destinées à faire connaître divers aspects de la « matière de Bretagne » au grand public et notamment aux jeunes. Il a produit plusieurs films et documentaires, lancé des programmes de recherche et il va aussi éditer et co-éditer des revues. De plus en plus, il devrait s'engager dans des grands programmes pluridisciplinaires annuels, susceptibles de mobiliser de nombreuses énergies et compétences et d'intéresser l'ensemble des habitants de la Bretagne.

QUELQUES AUTRES PUBLICATIONS DE L'INSTITUT CULTUREL DE BRETAGNE

en co-édition avec le Cercle d'Or
Le Dictionnaire des Écrivains d'aujourd'hui en Bretagne
par Jacques GOHIER

un ouvrage relié de 316 pages, contenant plus de 1 000 notices biographiques consacrées à des écrivains vivants, plus de 3 000 œuvres citées, dont 3 000 résumées ou analysées, en annexe la liste des éditeurs de Bretagne, la liste des prix littéraires et la liste des associations littéraires.
Prix public : 215 F

dans la collection « Histoire de Bretagne »
Les Biens de la Couronne dans la Sénéchaussée de Brest et St-Renan, d'après le rentier de 1544
par Jean KERHERVE, Anne-Françoise PERES, Bernard TANGUY
un document exceptionnel sur la situation d'un terroir de Bretagne à la fin du Moyen-Age,
ouvrage relié de 350 pages
Prix public : 150 F

dans la collection « Cahiers de l'Institut Culturel de Bretagne »
Histoire du théâtre populaire breton (XV^e-XIX^e siècle)
par Gwennolé LE MENN
88 pages
Prix public : 45 F

Rencontre de cultures et pathologie mentale en Bretagne. Études d'ethnopsychiatrie
Collect. 116 pages
Prix public : 75 F

La lutte bretonne des origines à nos jours
par Paul LE JONCOUR, Guy et Jean-Pierre JAOUEN
34 Pages
Prix public : 25 F

L'Album. Panorama de l'audiovisuel en Bretagne
par André COLLEU et Mathilde VALVERDE
un ouvrage de 296 pages présentant quelques 500 films et produits audiovisuels sur la Bretagne
ainsi que de nombreuses informations et adresses utiles
Prix public : 98 F

LEVRAOUEG BREIZH

TI AR GOUREN à BERRIEN

Réalisée par le Parc Naturel Régional d'Armorique avec l'aide de fonds du Conseil Général du Finistère, de la Région et de l'État en collaboration avec le Skol Gouren et la Municipalité de Berrien.



CAHIER DE L'INSTITUT CULTUREL DE BRETAGNE N° 4

ISBN 2-86822-007-X

40,00 F